

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits, Et D'Orangeries

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

planté & garnie D'Arbres & d'Arbrisseaux, accommodé au climat de ces
pays, Seconde Partie

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

LE JARDIN
DE
HOLLANDE

ET DES
PAYS-BAS,

planté & garni

D'ARBRES & D'ARBRISSEAUX,
accommodé au climat de ces pays.

SECONDE PARTIE.

TABLE des MATIÈRES
Chap. I. Des Plantes qui croissent dans le pays de
Chap. II. Des Plantes qui croissent dans le pays de
Chap. III. Des Plantes qui croissent dans le pays de
Chap. IV. Des Plantes qui croissent dans le pays de

LE JARDIN

HOLLANDE
ET DES

PAYS-BAS,

plantes & grains

D'ARBRES & D'ARBRESSEAUX,

recommandés au climat de ces pays.

SECONDE PARTIE.

Le Jardin de

HOLLANDE

E T D E E

P A Y S - B A S ,

planté & garni

d'ARBRES & d'ARBRISSEAUX,
accommodé au climat de ces pays.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Du Terroir.

DEVANT passer de la culture des fleurs à celle des grands & petits Arbres, nous avons jugé qu'il ne seroit pas hors de propos de donner avant toutes choses quelques avis généraux par rapport au terroir & à la maniere de cultiver les Arbres fruitiers, afin d'exciter

citer & d'encourager les jeunes gens qui aiment les Arbres, & de leur donner occasion de faire des recherches de tout, & d'apprendre même à mettre la main à l'œuvre; comme étant l'affaire d'un véritable & exact Amateur d'examiner & de tenter lui-même toutes choses. Nous disons donc en premier lieu, que celui-là est heureux qui a un bon fonds de terre; d'autant que l'on trouve, que les Arbres y viendront mieux sans aucun travail, que dans celui qu'on aura amélioré & préparé avec beaucoup de soin & de dépense. Cependant un Amateur d'Arbres doit examiner exactement la qualité de son terroir, s'il est pesant ou léger, trop sec ou trop humide, trop uni ou trop pierreux, trop sablonneux ou trop gras, s'il est même trop haut ou trop bas, salé ou doux; ce qui est sur-tout nécessaire, soit afin d'améliorer le terroir, soit afin de choisir des sortes d'Arbres pour y planter, qui viennent & croissent bien dans l'un ou l'autre terroir. Celui-là donc, qui veut planter un lieu d'Arbres, fait très bien de prendre bien garde au terroir qu'il choisit, de peur que dans la suite il ne soit trop tard de se plaindre d'avoir employé presque inutilement ses peines & ses frais.

Les terroirs fort gras produisent de grands & gros Arbres & de gros & beaux fruits, aussi

aussi n'ont-ils pas besoin d'être fumez si souvent que les terroirs maigres & legers, qui portent des plantes plus petites & plus foibles, lesquelles, quoiqu'au commencement elles poussent de gros rejettons, deviennent pourtant peu de temps après toujours plus foibles & plus petites. Si le terroir est trop uni, trop haut, ou trop léger, les Arbres cesseront de croître plus ou moins dans les étéz secs, & les fruits en seront petits; s'il est salé, les Arbres se rempliront facilement de nœuds par-ci par-là, & le chancre s'y mettra, lequel il faudra retrancher avec un couteau jusqu'à la partie saine; & même leurs cimes mourront dans l'automne ou dans l'hiver, & leurs fruits seront plus pierceux que dans les terroirs doux.

Les terroirs humides produisent bien de gros Arbres, dont les fruits sont de même, mais ils ne sont pas si beaux à la vüe, ni si secs, ni si fermes, que ceux qui viennent dans des terroirs secs & chauds; c'est pourquoy on n'a qu'à observer la secheresse ou l'humidité des années, & on remarquera d'abord la difference par rapport aux fruits. Les Arbres croissent aussi fort foibles dans ces terroirs humides.

Après qu'un Curieux aura choisi la qualité de son terroir, il doit aussi employer une differente maniere d'y mettre du fumier

ou du sable, qui est cependant le plus nécessaire dans les vieilles terres, & qui les refait extrêmement, &c. L'usage de tous les jours apprend aussi, que le fumier de vache, sur-tout quand il est frais & avec son ferment, est le meilleur, comme étant celui qui refait le plus les terroirs & qui pour ainsi dire les renouvelle, principalement quand on y met du sable blanc parmi; il dure aussi plus long temps en terre, & la rend douce & maniable, sur-tout si le terroir est sec & léger.

Le fumier de brebis est gras, dure long temps dans la terre, est plus chaud que le fumier de vache, & c'est pour cela qu'il est très bon pour les terroirs froids, lourds, humides, &c.

Le fumier de cheval est meilleur dans un jardin à fleurs ou dans un jardin potager, quand il est préparé comme il faut, que pour les Arbres; il est le plus maigre & le plus chaud, & pour cela il n'est bon que pour les terroirs bas, froids, & humides.

Le fumier de cochon est bon pour presque toutes sortes de terroirs, mais il doit être parfumé clair à cause de son acrimonie; il se consume pourtant bientôt, & on s'en fert fort utilement sur-tout dans les terroirs spongieux ou poreux, mais il s'y engendre une assez grande quantité de vers.

On peut rendre meilleurs les terroirs trop légers avec du limon & de la bourbe, que l'on tire des viviers & des fossés, sur-tout de ceux qui sont sous des aunes; mais on ne peut l'employer qu'après qu'elle a été bien étendue, que la gelée l'a bien pénétrée, & que le soleil y a bien donné dessus; autrement elle est ici un peu salée & s'épaissit fort, & par conséquent devient forte & dure.

Les terroirs pierreux ne peuvent gueres être améliorés qu'en en tirant les pierres, ou qu'en passant la terre au bluteau; ils ne laissent pourtant pas de pousser souvent de bons & gros rejettons, car il n'y a jamais beaucoup d'eau, & parce qu'il s'y trouve une grande quantité de salpêtre, les Arbres y croissent merveilleusement bien, sur-tout les hauts & les gros, mais le plus souvent en hauteur.

Un Curieux a donné depuis peu au jour ce qui suit par rapport au terroir d'Amsterdam, ou semblable. Prenez, dit-il, quatre ou cinq chariots pleins de vieux tan, & mêlez parmi ce tan une tonne de chaux vive de pierre, qui a demeuré étendue à l'air deux ou trois nuits, & qui a été arrosée avec un peu d'eau de pluie, en sorte qu'elle se separe & soit comme de la farine, & que toute l'acrimonie en sorte; car autrement les petites racines n'y prendroient point, mais elles

les en seroient entierement rongées, & ainsi les Arbres mourroient. Prenez encore trois tonnes de terre grassè & quatre chariots de vieux fumier de vache ; ce qui étant bien mêlé tout ensemble, il faudra le laisser pourrir en un monceau pendant trois mois, après lequel temps on le remuera comme il faut, & on le laissera dans cet état jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Lorsqu'on a dessein de s'en servir, il faut faire une fosse proportionnée à la grosseur de l'Arbre, que l'on veut planter, & remplir cette fosse avec la susdite terre, de telle maniere que les racines en soient couvertes tout autour par-dessous & par-dessus de la largeur de la main ; ce qui ayant été fait, il faut achever de remplir la fosse avec de la terre du jardin ou du verger. Après que la fosse a été ainsi remplie, il faut bien secouer l'Arbre avec la main, afin qu'il n'y reste aucun vuide, car il s'y moisiroit bientôt & pleureroit, & afin que la terre, qu'on a ainsi préparée, vienne à se repandre suffisamment tout à l'entour dans les racines. Ce qui étant bien observé, le dit Curieux assûre, qu'on aura des Arbres qui croîtront fort bien, qui rapporteront beaucoup de fruit, & qui ne se couvriront jamais de mousse, qui est le fleau ordinaire dans les terres basses & usées, & principalement dans les terroirs spongieux & salez, tels

tels qu'ils font aux environs d'Amsterdam & ailleurs. Dans laquelle mouffe il se cache quantité de petite vermine, & en sortant au printemps, se fourre dans les boutons à fleur, & les gâte, particulièrement si les printemps sont froids & humides, & par conséquent les Arbres ne peuvent pas croître promptement. Pour ôter cette mouffe, il est bon de racler ou frotter les Arbres par un temps humide; mais le meilleur moyen c'est de seringuer par un temps de gelée avant le nouvel an les Arbres fruitiers avec du pissat de vache, ou d'en jeter avec une pelle de bois creusé sur toutes leurs cimes & branches, excepté celles du Palmier, & lorsqu'il commence à degeler ou à pleuvoir, la mouffe tombe d'elle-même avec la vermine. Que chacun examine & apprenne ce qui lui est utile & avantageux.

Cependant un Amateur comprendra facilement que le terroir de dessus est toujours le meilleur, quelque terroir que se puisse être; parce que celui, qui est tout-à-fait au fonds, n'a point senti les rayons ni la chaleur du soleil, ni n'a point reçu la douce humidité de la pluye & de la rosée. C'est pour cette raison qu'on doit estimer ceux qui laissent ouverts pendant une année entière les trous où ils veulent planter des Arbres, ou qui les bechent deux ou trois fois,

afin qu'il n'y ait aucune acrimonie, & que la terre soit brisée comme il faut, avant que d'y planter les Arbres; d'autant que le dessous de ces fossés qu'on a faites doit nécessairement en devenir meilleur, comme ayant été bien purifié & rendu léger par les rayons du soleil & par la pluye qui a tombé dessus, & par conséquent étant beaucoup amélioré; ensuite il faut bien le remuer & mêler avec du fumier, ou, s'il est trop ferme ou trop vieux, avec du sable blanc, de même que celui qui en a été tiré dehors, & il en faut remplir la fosse un demi-pied plus haut que le terroir ordinaire, parce que le menu fumier se consumant chaque jour de plus en plus, il devient à rien, & par conséquent il s'affaisse. Mais il faut sur toutes choses prendre soin en plantant les Arbres, qu'aucun fumier, ni sur-tout qu'aucune grosse masse de fumier frais touche les racines de l'Arbre, comme étant trop acre pour les petites racines, & où elles ne sçauroient pousser.

Il ne faut pas faire les fossés profonds dans les terroirs bas & humides, mais il faut plutôt hausser la terre, & prendre soin, avant de planter l'Arbre, de couper tout net avec un couteau jusqu'aux racines des côtes, celles qui poussent en bas, principalement celles qui sont droites comme un jonc,

jonc, qui sont celles, que les Arbres poussent lorsqu'ils commencent à croître de pepins, & lesquelles n'ont point été coupées jusqu'aux petites racines des côtez en transplantant les Arbres; où autrement il y faut mettre dessous du moilon ou des fagots, afin qu'ainsi l'eau puisse s'écouler, & que les racines ne poussent pas trop avant dans le fonds froid, par-où elles se pourriroient & periroient, ou pousseroient pendant les étez secs quantité de faux jets & de faux bois.

CHAPITRE II.

Maniere de planter les Arbres & de les entretenir en bon état.

Il n'y a point d'Arbre qui soit propre à être transplanté, que lorsque la feve ne monte plus des racines dans les branches, & que les feuilles ne croissent plus, & qu'elles commencent même à tomber, ou qu'elles sont déjà tombées; excepté les Arbres qui sont toujours verds en hiver & en été, qui peuvent être arrachez en tout temps, pourvû seulement qu'on les mette à couvert pendant l'été de la trop grande chaleur & fechereffe, & durant l'hiver de la trop grande gelée & du froid trop piquant. Les feuilles qui tombent font assés connoître que le

bois de l'Arbre se resserre; ce qui arrive plutôt dans les terroirs secs que dans les humides, dans les maigres & arides plutôt que dans les gras & bien fumez.

Le meilleur temps pour transplanter les Arbres est en Novembre; & ceux, que l'on plante les premiers, sont les meilleurs, comme prenant avant l'hiver encore quelques nouvelles petites racines, sans qu'il soit besoin de prendre garde à l'accroissement ou au declin de la lune; car un Arbre qui vient d'être planté ne peut en aucune maniere se ressentir de la nature du terroir qu'après qu'il se sera écoulé quelque temps. Mais dans les terroirs, qui sont entierement aquatiques, on ne fait pas mal d'attendre jusqu'en Fevrier, ou plutôt jusqu'au commencement de Mars, si la terre est tout-à-fait degelée, & que le fonds est bien seché, afin qu'ils puissent resister au terroir humide, ou, pour micux dire, que leurs petites racines puissent d'abord pousser quand le soleil monte.

En arrachant un Arbre il faut prendre garde de ne point offenser, autant qu'il est possible, les racines, principalement les petites & deliées, parce que d'elles depend l'accroissement de l'Arbre; mais avant que de le replanter, il faut couper le bout des racines, & ôter encore à celles, qu'on aura

coupées, & qui seront trop entrelassées, le trop grand nombre de filamens ou de petites racines; car autrement elles viennent facilement à se sécher, ou à pourrir par un temps humide ou dans des terroirs tout-à-fait humides, au lieu de pousser promptement; & il arrive souvent qu'un Arbre ainsi planté languit pendant plusieurs années & qu'à la fin il meurt; c'est pourquoi on ne sçauroit trop couper de ces petites racines; car les grosses & les moyennes en peu de temps repareront assés ce défaut & en produiront d'autres. Cependant cela n'est pas absolument nécessaire dans les Poiriers, principalement si on les replante dès qu'ils ont été arrachés; mais il faut le faire, s'ils sont tant soit peu devenus secs; la raison en est, que rarement ils ne poussent pas trop de petites racines, mais le plus souvent trop peu, à moins qu'ils n'ayent été déjà replantez.

Les racines, que l'on veut couper, doivent être coupées par en-bas; parce que la coupure doit être mise contre la terre, afin que les jeunes racines puissent pousser en haut, & qu'elles profitent d'autant mieux de la chaleur du soleil & de la douce pluye.

Pour empêcher qu'un Arbre, qui vient d'être planté, ne se sèche dans l'été, on met tout à l'entour du pied de la bourbe de fossé, ou quelque autre chose qui ait de l'hu-

midité en soi & qui puisse la retenir, bien-
qu'il vienne à faire un temps sec quelques
jours de suite.

Si, lorsqu'on transplante un Arbre, l'en-
te n'a pas encore bien cru, il faut le tourner
du côté du Sud, & la fente du côté du
Nord, afin qu'il puisse mieux croître; alors
il faut l'enduire avec de la cire blanche, ou
de la terre grasse, ou de la graisse, (dont
il sera parlé ci-dessus) afin que le bourlet
puisse s'avancer plus fortement. Cependant
la terre grasse est meilleure pour cela, pour-
vû seulement qu'on la mette un peu épaisse
tout autour & qu'on l'enveloppe d'un mor-
ceau de linge ou de quelque autre chose
pour la conserver.

En plantant les Arbres, il faut prendre
garde de les planter du même côté qu'ils ont
été; par exemple, un Arbre qui a été du
côté du Sud, doit être replanté du même
côté.

CHAPITRE III.

De la maniere de tailler les Arbres fruitiers.

Avant que nous commençons à traiter
de la maniere de tailler les Arbres fruitiers,
nous supposons, qu'ils sont en bon
état & dans un terroir fertile; que les raci-
nes

nes ont été accommodées comme il faut ; que l'on a choisi un bon Arbre & de la meilleure espèce : enfin qu'il est assés vieux, & qu'il a assés de bois pour pouvoir souffrir le couteau ou la serpette du Jardinier.

Presque tous les Arbres commencent à pousser en Fevrier ou au commencement de Mars, selon que l'hiver est court ou long. Mais cela se fait differemment, sçavoir l'un un peu plutôt, & l'autre un peu plus tard. La temperature de l'air, la bonté du terroir, la vigueur & l'espèce de l'Arbre font que cela arrive plutôt ou plus tard.

Dans une année seche les Arbres poussent plutôt que dans une année humide & froide ; ce qui les retarde.

Cette poussée des Arbres, dont on s'apperçoit par leurs boutons, lorsqu'ils s'enflent considerablement & qu'ils deviennent plus gros, invite le Jardinier à tailler ses Arbres en Fevrier ou au commencement de Mars, qui est le temps le plus propre pour cet ouvrage ; & quoiqu'on puisse le faire durant tout l'hiver, quelque temps de la lune que se puisse être, (les Arbres étant alors fermes & comme en repos) cependant il vaut mieux attendre que le froid soit passé, & que l'humidité froide n'altère les playes, que l'on a faites à l'Arbre en le taillant. De cette maniere ils se scèlent plus facilement &

& couvrent plutôt les playes qu'ils ont reçûes.

Avant qu'on commence à tailler un Arbre, on doit premierement examiner sa vigueur & son espèce pour le rendre beau & fertile; car on ne peut pas tailler tous les Arbres de la même maniere. Par exemple, on taille d'une autre maniere un Pêcher, qu'un Poirier d'hiver; & c'est par la taille de ce dernier que l'adresse du Jardinier paroît le plus, & que l'on peut mieux juger de son habileté; car un Pêcher peut bien souffrir d'être taillé, s'il n'a pas poussé trop de gros drageons ou sauvageons, dont nous parlerons ci-dessous plus au long; mais il en est tout autrement du Poirier d'hiver, car ayant été fortement taillé, il n'y viendra aucune petite branche à fruit ni aucun bouton à fleur, & il ne poussera de plus en plus que de drageons ou de faux jets, & ainsi en plusieurs années il ne portera que peu ou point de fruit.

Il y a des Arbres, qu'on n'ose ni qu'on ne peut tailler, à cause de l'abondance de leur sève; car plus ils font de bois, moins ils produisent de fruit. Les boutons à fleur mêmes produisent du bois au lieu de fleurs, ce que l'on apperçoit souvent au petit Roussellet, à la Bergamote, à la Virgouleuse, au St. Lezin, &c. Pour ce qui est des Arbres qui croissent trop, on peut assés les empêcher de croître en les taillant à la fin
d'Avril

d'Avril ou à la mi-Mai, selon que les jets sont déjà longs ou encore courts; parce qu'alors ils ont déjà communiqué beaucoup de leur sève, & qu'il s'en évapore & écoule chaque jour de plus en plus par les playes qu'ils ont reçues, avant qu'ils se scèlent, (comme on le peut fort bien voir dans la vigne, qui a été taillée un peu tard) par-où ils viennent à porter plus de fruit. D'ordinaire on tâche de faire cela en coupant la racine; mais un homme qui a du jugement en jugera d'abord beaucoup mieux, à moins que quelqu'un ne voulut couper avec un petit canif dans l'automne l'une ou l'autre grosse racine, & par-là il devient alors meilleur; parce qu'il ne peut pas avoir tant de sève, par conséquent la plante en sera moins grosse, & il y viendra plus de boutons à fleur; & quand ces espèces d'Arbres ont diminué de trop croître, ils portent d'ordinaire beaucoup de fruit. Taillez donc vos Arbres, sur-tout vos Arbres nains, quelquefois courts, & quelquefois longs, ou ne les taillez point du tout: quelquefois on retranche bien le jeune bois, & on conserve le vieux; dans un autre temps on coupe le vieux bois, pour en quelque manière faire rajeunir l'Arbre: dans un autre temps on coupe les branches, & toujours les faux jets. De sorte qu'on void par-là, que cet art depend presque tout de l'intelligence

gencé & de la prudence du Jardinier, selon qu'il apperçoit qu'un Arbre croit beaucoup ou peu, ou qu'il porte de petits ou de gros & beaux fruits.

Les Jardiniers ont un axiome fort veritable: Taillez toujous par un beau temps, sur le declin de la lune, & quand le bois de l'Arbre est fermé & comme en repos.

Lorsque la lune de Janvier vient à finir en Fevrier, c'est alors le veritable temps de tailler les Arbres, & de couper les entes & de les conserver; mais cette regle n'est pas sans exception: car les Arbres, qui ne sont pas vigoureux & qui n'ont été plantez que d'un an, doivent être taillez au renouveau, pour les faire pousser vigoureuement; car autrement ils ne pourroient pas bien nourrir le bois, & souvent ils ne feroient que languir plusieurs années, à moins qu'on les taille encore une fois, afin d'avoir ainsi un bon Arbre avec une belle tête & une agréable figure; particulièrement si l'on met en automne ou au commencement du printemps deux ou trois pelles de fumier autour du pied tant soit peu sous terre.

On doit se ressouvenir, qu'il ne faut point tailler les Arbres lorsqu'on les plante, mais il faut attendre jusqu'au mois de Fevrier suivant, autrement il y perit facilement un ou deux boutons.

Lors-

Lorsqu'on plante un jeune Arbre de trois ou quatre ans, qui a des boutons à fleur, on y en doit laisser quelques uns, non seulement afin de voir du fruit dès la première année, mais aussi afin qu'il ne croisse pas trop, & que d'abord il ne donne que de drageons ou de faux jets, au lieu de bois à fruit; & c'est pour cela qu'il faut choisir de cette sorte d'Arbres, qui montrent dès le commencement une fécondité assurée, & qui continuent à porter beaucoup de fruit tout le temps qu'ils vivent; dans la suite pourtant, lorsqu'ils prennent de plus fortes racines, leur tête deviendra assés grande.

Puisqu'on sçait, que l'abondance de la sève ne produit que de longues & grosses branches, & par conséquent aucun bois délié ou second, par-où il donne peu ou médiocrement de sève aux fruits; que la lune a moins de force sur les choses sublunaires, quand elle est sur son déclin, que quand elle est en son croissant, ce qu'on a assés appris par expérience, d'où il s'ensuit que le déclin de la lune est le temps le plus propre pour tailler les Arbres, comme ayant alors moins de sève, & par conséquent n'étant point sujets à aucun mouvement.

Il y a pourtant des Curieux, qui prétendent que l'on doit tailler les Arbres, lorsque la lune n'est point encore cornue, c'est-à-

à dire, depuis le huitième jour jusqu'au vingt-unième. Ils disent, que la lune n'est pas la seule cause des plus gros fruits, parce qu'alors il y a plus de sève dans les Arbres, & que suivant cela les fruits doivent aussi s'enfler davantage; mais que cela vient principalement de la disposition des branches; & qu'il suffit que la lune ait la force de faire en sorte qu'il se rencontre d'un autre côté à quelque branche de petites fibres en travers, & par ce moyen il y viendra l'année prochaine de gros boutons de même que des boutons à fleur.

Il est certain que la graine des fleurs semée en ce temps, que l'on vient de marquer, produira des fleurs plus grosses & plus doubles, que lorsqu'elle est semée en quelque autre temps de la lune.

Entre les Arbres fruitiers il faut tailler d'abord les Abricotiers, les Pêchers, &c. parce qu'ils boutonnent les premiers. En suite viennent les Poiriers printaniers, & en particulier les Poiriers de Saffran, de Citron de Sirene, de Madame de France, & tous ceux qui forment de fort bonne heure de gros boutons à fleur, & pour la même raison les Poiriers d'hiver; après ceux-ci il faut tailler les Poiriers d'automne & d'été, & les Coignassiers. Peu de temps après on doit tailler les Pruniers & les Pommiers; & tout cela se fait très bien en cet

or-

ordre, parce que ces Arbres commencent à boutonner les uns après les autres.

Après ces observations, il faut commencer à tailler un Abricotier ou un Pêcher, & à le dresler par un de ses côtez de bas en haut, & l'on doit ensuite conduire l'ouvrage sans confusion, & prendre une branche l'une après l'autre, & continuer de cette maniere jusqu'à ce que l'Arbre ait ce dont il a besoin; on doit sur-tout prendre soin que les branches ne se croisent point, ni ne se touchent, ni ne se dechirent les unes les autres; il ne faut point aussi couper les branches jusqu'à un bouton, qui pousseroit pour former une branche en dedans, mais toujours jusqu'à un bouton, qui penche en dehors ou vers une place vuide, afin qu'ainsi faisant une branche il puisse remplir cette place vuide: de plus il faut que la taille soit faite de biais, autant qu'il est possible, du côté du Nord, ou de bas en haut, & de telle maniere que le bouton n'en soit point endommagé, autrement le petit bouton, qui doit pousser, ne paroitra point, (principalement dans les Arbres foibles) ou il paroitra foiblement; & l'experience nous a appris, que le mal, que fait une mechante taille, se communique quelquefois à cinq ou six boutons tout de suite.

On doit encore se souvenir, qu'il faut

P

tou-

toûjours couper auprès d'un bouton , qui ne produira point de fleur , à cause que le fruit , qui fortiroit du petit bouton à fleur , ne pourroit être garenti par les feuilles des injures de l'air , & qui pour cela ne produit d'ordinaire point de fruit , ou se sèche & tombe ; souvent mêmes toute la petite branche se sèche , parce que la branche vient à perdre sa force , & que la taille ne se scéle jamais.

Il ne faut point aussi laisser à une branche des chicots , que l'on coupe pour faire pousser du bois , afin que cette branche puisse être assés forte pour le jet qui y viendra. On ne dit pourtant pas cela d'une branche que l'on argote auprès du tronc , laquelle peut pousser auprès des argots , que l'on y laisse , quelques boutons à fleur , ou quelques branches , qui peuvent être propres pour la faire croître , toûjours si la branche est mediocre ou menue ; mais si la branche est devenue grosse , il faut la ravalier tout près de l'Arbre.

Si un Arbre est trop plein de menu bois , il faut en couper par-ci par-là , pour decharger l'Arbre & lui faire pousser de meilleures branches , mais de telle sorte qu'il y ait toûjours de la place pour le jeune bois qu'il fera.

On doit aussi sur-tout avoir soin d'attacher

cher proprement un Arbre à la haye ou cloison, en telle maniere que ses branches ne soient éloignées les unes des autres que de la largeur de trois ou quatre pouces, & qu'entre deux longues on en attache une courte, afin que l'une ou l'autre venant à mourir, l'Arbre cependant puisse toujours être garni, ou que dans peu il puisse être rempli.

Il faut de même prendre garde que les cloux ne viennent point sur les branches, car ils pourroient les blesser & endommager en les pressant & frottant, & alors la gomme refine ou le chancre s'y mettant, elles en mourroient. On ne doit point aussi rompre les branches avec force, d'autant que le cours ordinaire de la seve étant arrêté par là, elles ne poussent alors que de drageons ou de faux jets un peu devant l'endroit où elles ont été rompues, lesquels tirent la seve & la vigueur de ce qui a demeuré de reste de la branche, & font que les autres restent menues & foibles, & par consequent elles ne peuvent rien produire, mais elles meurent.

On doit encore prendre garde, autant qu'il est possible, de ne point attacher les cimes des branches plus bas que là où elles commencent, mais qu'elles soient toujours un peu plus hautes, parce que la seve mon-

te toujours. Sur toutes choses il ne faut pas trop depouiller de branches le bas & le milieu d'un Arbre; c'est pourquoi il vaut mieux les couper courtes que longues : les branches qui croissent trop, & sur-tout les plus hautes, doivent être coupées plus court que les autres, ou entierement, parce que tirant trop de nourriture elles sont préjudiciables aux plus foibles. En veut-on couper une toute entiere, il faut le faire aussi près du tronc qu'il est possible, afin qu'en premier lieu il ne vienne à pousser de là de nouvelles branches plus grandes & plus grosses, ou de faux jets; & en second lieu afin qu'elle recroisse mieux & sans nœuds.

L'expérience nous a asés appris, qu'il ne faut jamais couper des boutons à fruit, quelques raisons que l'on puisse alleguer; & l'on connoit un bouton à fruit par sa grosseur, parce qu'il est enflé, & qu'il y a une grande quantité de feuilles.

Lorsqu'une branche menue & longue est pleine de boutons à fleur, n'en coupez aucun, (c'est dequoi vous êtes encore une fois averti) ne touchez pas même à la branche. Attendez plutôt que les fleurs soient sorties du bouton, pour alors en ôter, ou que les petits fruits soient bien formez, pour alors couper avec de petits ciseaux les menues queues des plus petits & des plus mal faits; de

de cette maniere vous éviterez de couper les petits boutons, qui deviendront une autre année des boutons à fleur, quand la branche sera devenue plus forte.

Mais en cas pourtant qu'on fut obligé pour des raisons pressantes de couper quelques boutons à fleur dans une branche élaguée, afin de conserver par ce moyen la seve, & de faire pousser à une branche depouillée quelque jet ou bois, parce qu'on n'a point d'autres branches pour reparer ce défaut, on coupera la branche à un bouton plus menu & un peu plus long, afin de mieux remplir l'année d'après l'Arbre ou la place vide. On se gardera bien aussi de couper auprès d'un bouton à fleur pour les raisons ci-dessus alleguées, & ensuite on ôte ce qu'il y a de trop aux petits fruits déjà formez, afin de lui donner plus de force pour pousser, & que les fruits en puissent être plus gros, plus beaux, & de meilleur goût.

Les vieilles charges, qui ont donné du fruit plusieurs années de suite, & qui ne donnent plus d'esperance de produire beaucoup de fruit, doivent être coupées, pour embellir l'Arbre & pour le decharger de quelque chose d'inutile & de superflu; & afin aussi que les autres puissent d'autant mieux croître & produire de plus gros fruits.

Les crochets, ou les petites branches à

fruit, qui sont de la longueur de deux, de trois, ou de quatre pouces, sont les meilleurs, principalement quand ils sortent des grosses branches vers le haut de l'Arbre; ils portent du fruit pendant plusieurs années, & produisent de gros fruits.

Les crochets, qui sont longs, durent bien assés long temps, mais ils ne portent pas de si beaux fruits. Ceux donc, qui ne sont longs que de la largeur d'un doigt, & qui sont au tronc d'une branche, produisent de fort gros fruits, mais d'ordinaire ils ne durent pas plus d'un an ou deux.

Le jeune bois, qui commence à pousser en Août, ne produit jamais de fruit, n'étant pas assés fort, & pour cela il vient à mourir avec de petits fruits dans le mois de Mai ou dans l'été; c'est pourquoi il vaut mieux le couper, à moins qu'il ne soit fort nécessaire pour remplir quelque endroit vuide de l'Arbre.

S'il y a quelque branche inutile, ou qui defigure l'Arbre, on la coupe toujours, si elle est derrière l'Arbre, quoiqu'elle soit remplie de fleurs, parce que le fruit croîtroit fort serré, ou ne viendroit pas bien; mais si la branche vient par devant, on ne fait que l'accourcir, pour y faire venir quelques boutons à fleur ou quelques jeunes petites branches à fruit.

Une

Une branche pliée par force porte ordinairement beaucoup de fruit, mais il est communément petit cette année, à moins qu'elle n'y ait été assujétie dès le commencement. La raison en est claire; c'est que les fibres sont courbées, & que la seve ne coule pas si facilement jusque dans le fruit; (ainsi que nous l'avons dit ci-devant) cependant son fruit est souvent plus doux & de meilleur goût que celui des autres, quoique plus gros.

Nous avons aussi dit ci-dessus, qu'entre deux longues branches il en faut couper une autre plus courte pour embellir l'Arbre, mais l'année suivante il faut couper longue la courte, & les longues doivent être coupées courtes; & cela est estimé le véritable secret pour avoir beaucoup de fruit, & pour tenir l'Arbre en bon état, & que toutes les années il soit bien garni de bois.

Il y a des gens qui disent, qu'un Arbre ainsi taillé n'est pas agréable à voir; mais s'il leur plait d'attendre jusqu'au mois de Mai, sans doute qu'ils changeront de sentiment.

On trouve ordinairement trois sortes de branches dans un Arbre; de gourmandes, d'indifferentes, & de fécondes.

Les gourmandes viennent d'ordinaire à l'endroit le plus haut ou le plus gros d'un Arbre; elles naissent aussi souvent sur une

vieille branche; elles sont unies & de belle venue, plus grosses, plus longues, & plus polies que les autres.

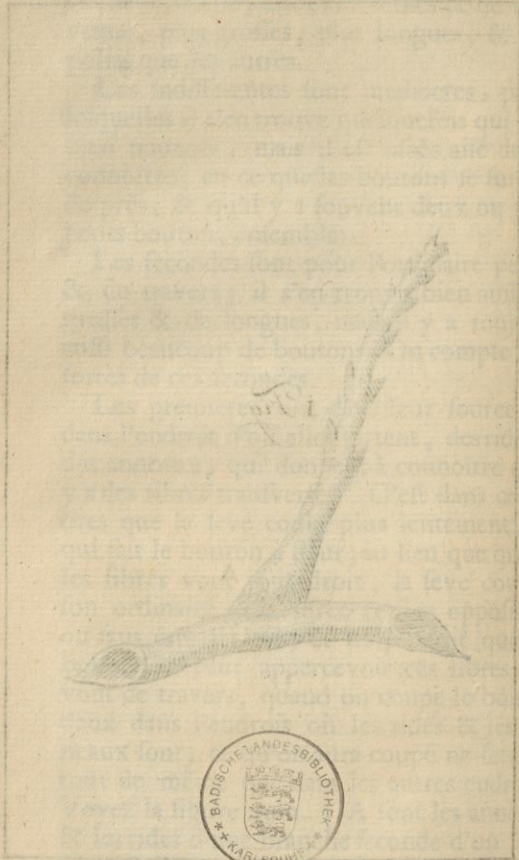
Les indifférentes sont médiocres, parmi lesquelles il s'en trouve quelquefois qui sont bien nourries, mais il est assez aisé de les connoître, en ce que les boutons se suivent de près, & qu'il y a souvent deux ou trois petits boutons ensemble.

Les fécondes sont pour l'ordinaire petites & de travers; il s'en trouve bien aussi de grosses & de longues, mais il y a toujours aussi beaucoup de boutons. On compte cinq sortes de ces fécondes.

Les premières ont dans leur source, & dans l'endroit d'où elles sortent, des rides & des anneaux, qui donnent à connoître qu'il y a des fibres transverses. C'est dans ces fibres que la sève coule plus lentement, ce qui fait le bouton à fleur; au lieu que quand les fibres vont tout droit, la sève coule à son ordinaire avec force & sans opposition ou sans être arrêtée, & ne produit que du bois. On peut appercevoir ces fibres qui vont de travers, quand on coupe le bois en deux dans l'endroit où les rides & les anneaux sont; ce qu'on aura coupé ne fera pas tout de même que dans les autres endroits. Voyez la figure num. 1. A sont les anneaux & les rides d'une branche féconde d'un Poirier,



Arbre
es & de le
gues, la
ocres, ne
fois qui
es aisé le
ns se font
eux ou
inaire pe
bien ad
y a tou
compe
ar sou
desir
rnoite
dans o
ntemen
eu que p
seve ca
ns oppo
dant que
s fibres
de le bo
es & les
é ne font
res enco
les ames
e d'un p





er, me
Les sé
d'ancu
ent de l
dans le
branche
pée en F
Moi, &
eux fu
e comm
me à
chée d
voir pr
cet e
me da
zuté de
il vient
vez la
les ride
le comm
Les tro
on bout
sifleur
souven
lebre;
trop d
sur à un
pedra n
ouffera p
que nu

rier, mais représentées un peu trop grosses.

Les secondes branches fécondes n'ont point d'anneaux dans leur origine, lorsqu'elles sortent de la mere-branche; mais elles en ont dans le milieu, c'est-à-dire, lorsqu'une branche indifferente n'ayant point été coupée en Fevrier, vient à pousser du bois en Mai, & ainsi elle fait des rides ou des anneaux sur la fin de la pousse de Mai & vers le commencement de celle de Juin: ce qui donne à connoître qu'elle a été un peu empêchée de croître, ce que l'on peut aisément sçavoir par l'expérience: car coupant le bois dans cet endroit, la coupure ne sera pas unie comme dans les autres endroits, mais inegale à cause des fibres qui vont en travers; ainsi qu'il vient d'être dit des premieres branches. Voyez la figure num. 2. A sont les anneaux & les rides entre la fin de la pousse de Mai & le commencement de celle de Juin.

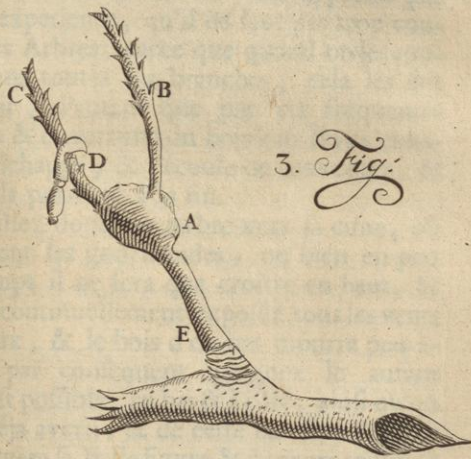
Les troisièmes branches fécondes sortent d'un bouton à fleur, qui a manqué de donner sa fleur ou son fruit par quelque accident, & souvent par l'abondance de la seve dans l'Arbre; puisqu'il est certain, que, si on ôte trop de branches ou trop de boutons à fleur à un Arbre, qui a beaucoup de force, il perdra même ses boutons à fleur, & il ne poussera presque rien que de faux jets. La figure num. 3. enseigne à connoître ces

branches. A est la charge, qui a donné des fruits, ou qui a manqué d'en porter. B la branche feconde, que l'on doit laisser croître. C la plus foible branche feconde, dont il faut couper la moitié à l'endroit marqué D, au dessus du second petit bouton. Notez que le Graveur a représenté trop pointus les petits boutons, car ils sont toujours un peu plus ronds.

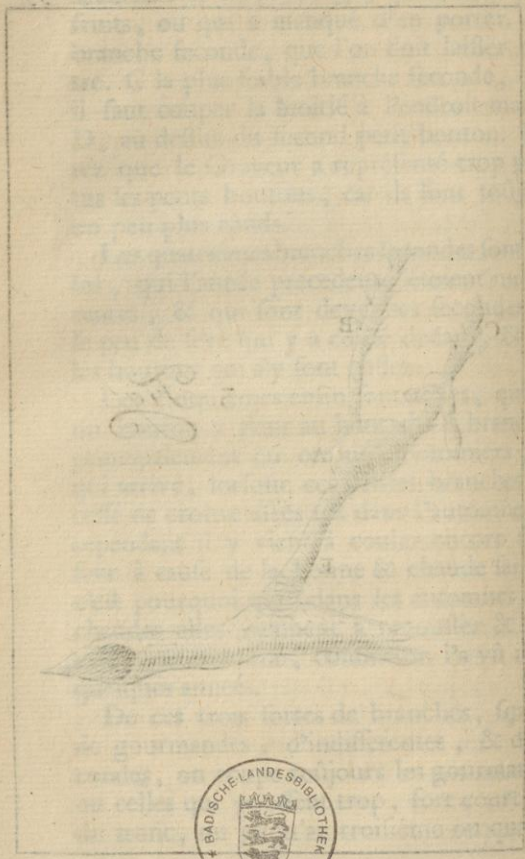
Les quatrièmes branches fecondes sont celles, qui l'année precedente étoient indifferentes, & qui sont devenues fecondes par le peu de feve qui y a coulé dedans, & par les boutons qui s'y sont enfez.

Les cinquièmes enfin sont celles, qui ont un bouton à fleur au bout de la branche, principalement en certains Pommiers; ce qui arrive, lorsque ces petites branches ont cessé de croître assés tôt dans l'automne, & cependant il y vient à couler encore de la feve à cause de la bonne & chaude saison; c'est pourquoi aussi dans les automnes bien chaudes elles viennent à repousser & fleurissent en automne, comme on l'a vû il y a quelques années.

De ces trois sortes de branches, sçavoir de gourmandes, d'indifferentes, & de fecondes, on coupe toujours les gourmandes, ou celles qui poussent trop, fort court près du tronc, ou jusqu'au troisième ou quatrième



3. Fig.



me bouton, afin de faire couler la seve d'un autre côté, & d'y produire des branches indifferentes ou fecondes; ou autrement il n'en faut couper que la moitié, si l'Arbre étoit trop depouillé en cet endroit, afin de remplir ainsi cet endroit vuide. Cette taille souvent reiterée fait mourir les gourmandes, ou du moins empêche qu'elles ne poussent avec tant de force. On apprend par cette experience, qu'il ne faut pas trop couper les Arbres; parce que quand on les coupe dans toutes les branches, cela les fait languir, d'autant que par ces frequentes playes & ouvertures du bois leur seve s'exhale, s'échappe, & s'écoule de tous côtez, & ainsi ils perissent à la fin.

Taillez donc un Arbre vers sa cime, où viennent les gourmandes, ou bien en peu de temps il ne fera que croître en haut, & il sera continuellement exposé à tous les vents orageux, & le bois d'en-bas mourra peu-à-peu; par consequent épargnez le autant qu'il est possible, en bas & à côté, ainsi qu'on en a déjà averti; & de cette maniere l'Arbre conservera sa belle figure & donnera toujours plus de fruit.

Pour les branches indifferentes, il faut couper les unes, & les autres non, c'est-à-dire, qu'il faut laisser courir dans le mois de Fevrier celles qui ont leurs boutons fort près
les

les uns des autres, & qui fortent de bon lieu; les plus grosses & les plus fortes sont les meilleures. Les plus mechantes des indifferentes doivent être taillées à trois ou quatre nœuds, & dont les boutons ont été plus pointus ou plus deliez, & fort éloignez les uns des autres.

Il ne faut jamais tailler les branches fécondes, quand elles seroient aussi longues que le bras. Les Arbres, qui sont en plein vent, & qui portent du fruit en fort grande abondance, lesquels pourtant on ne taille jamais ou que rarement, nous apprennent suffisamment qu'il ne faut jamais couper les branches fécondes. Cependant, s'il étoit nécessaire de le faire pour couvrir quelque endroit depouillé de l'Arbre, on peut le faire, dans la vûe seulement de faire paroître l'Arbre plus beau, mais jamais pour qu'il porte plus de fruit.

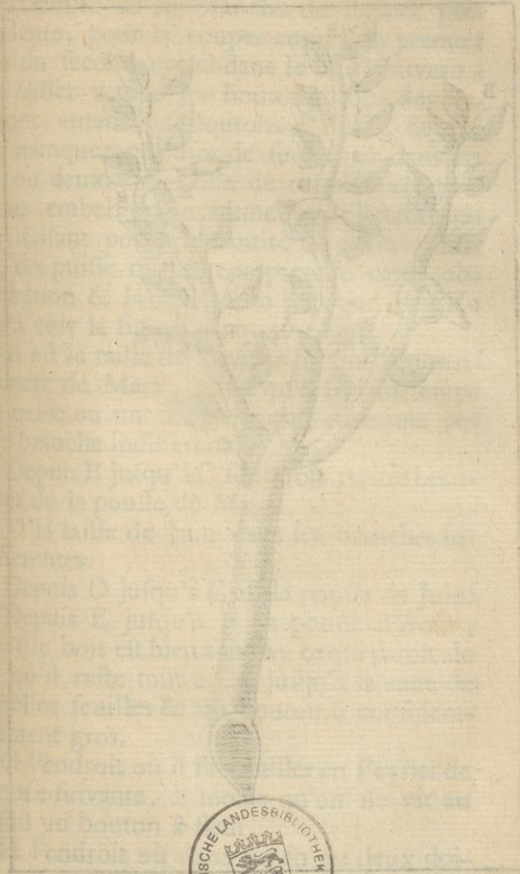
Pour parler encore plus clairement, il ne faut couper aucune branche, qu'on est assuré être féconde; car l'expérience nous a appris, que ladite branche produit infailliblement son fruit le plus souvent vers l'extrémité de la branche, que les Jardiniers ont pourtant accoutumé de couper.

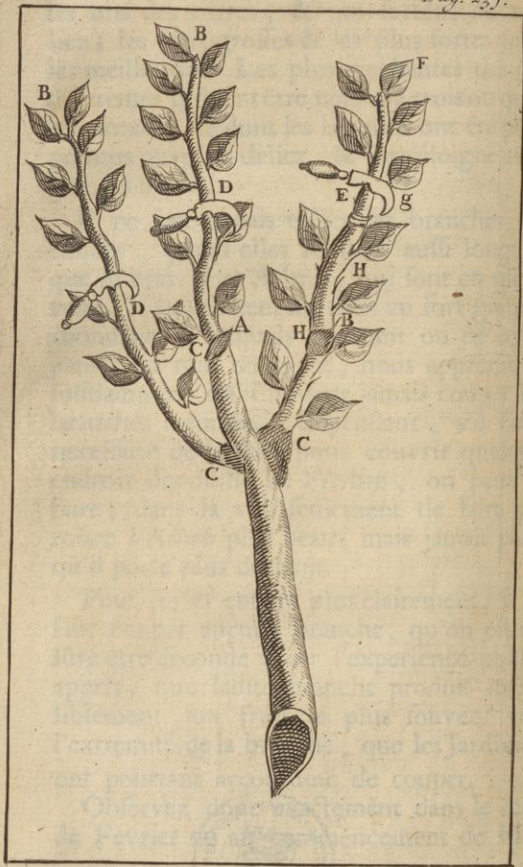
Observez donc exactement dans le mois de Février ou au commencement de Mars
l'ex-

rbus
ent de bo
fortes fu
tes des
rois ou p
ont été p
loignes

ranches
iffi long
ont en pe
fort gra
on ne sa
appren
s couper
s'il le
rir quel
on par
le faire
jamais p

ment, la
u'on et
ence no
duit in
urent r
s Jard
per.
ans le m
at de M
le





entrem
sciente,
du fe
laiffiez
not au
manqu
no deu
ous em
i fisan
ion pu
vation
à voir
est la
ment de
glée o
e bronch
Depuis l
de la
D la tai
berentes.
Depuis
Depuis
le bo
en il re
elles se
ment gr
G Pendr
née fiv
des un b
H Pend

l'extrémité de la branche de l'année précédente, pour la couper auprès du premier ou du second nœud dans le bois nouveau, & laissez y tous les boutons, qui deviendront autant de boutons à fleur, & qui ne manqueront point de se former dans un an ou deux. A l'aide de cette observation vous embellirez extrêmement l'Arbre en lui faisant porter quantité de fruit. Afin qu'on puisse mieux comprendre cette observation & la mettre en pratique, on n'a qu'à voir la figure num. 4.

A est la taille de Fevrier ou du commencement de Mars, selon qu'il fait un temps de gelée ou un temps doux, dans une petite branche indifferente.

Depuis B jusqu'à C sont trois petites branches de la pousse de Mai.

D la taille de Juin dans les branches indifferentes.

Depuis D jusqu'à E est la pousse de Juin.

Depuis E jusqu'à F la pousse d'Août, dont le bois est bien aousté; ce qui paroît de ce qu'il reste tout-à-fait jusqu'à la cime de si belles feuilles & un bouton si considérablement gros.

G l'endroit où il faut tailler en Fevrier de l'année suivante, à moins qu'on ne vit au dessus un bouton à fleur.

H l'endroit où dans un an ou deux doivent

vent

vent se former les boutons à fleur dans une branche, qui d'indifferente est devenue féconde.

Il ne faut jamais couper une petite branche qui est sortie d'un bouton à fleur; & l'on experimente que de telles petites branches ne manquent jamais de donner leur fruit dans un an ou deux.

De même on ne doit jamais couper beaucoup ces Arbres qui portent leur fruit aux pointes de leurs branches, comme sont les Poiriers de St. Germain, de Seigneur, de Cuiffe-Madame, de Maslepain, de Colmar, & de Saffran; si l'on fait cela dans ce dernier, en plusieurs années il ne poussera tout-à-fait point de boutons à fleur, mais il donnera beaucoup de long & gros bois; & l'on auroit fort peu de fruits, si l'on coupoit les cimes de semblables Arbres. On dit que les fruits, qui croissent à l'extrémité des branches, sont petits; cependant cela n'est pas toujours vrai, mais bien qu'ils sont facilement abbattus par le vent; pour donc empêcher qu'ils ne soient secouez & abbattus par le vent, on n'a qu'à attacher une telle branche chargée de fruit.

Un tel bouton à fleur à l'extrémité d'une branche fait que toute la branche porte du fruit; car il scéle la branche, & fait qu'elle ne vient pas plus longue, & que ne recevant

lors pas trop de seve elle produit dans toute sa longueur une infinité de boutons à fleur; & dans un an ou deux l'Arbre est bien garni, & il durera dans cet état cinq ou six ans, aussi long temps que la branche sera bonne; c'est pourquoi, si l'on coupe le bouton à l'extrémité, la seve coulera avec force dans la branche coupée, & au-lieu de boutons à fleur & à fruit on n'aura que du bois par l'ignorance de celui qui taille les Arbres.

Si l'on veut avoir de gros fruits, principalement dans les Poiriers de Bon-Chretien & d'autres Arbres qui portent de gros fruits, il faut les tailler courts; car plus les petites branches fécondes sont proches du tronc, plus le fruit en est gros. Ou lorsque les poires sont formées & qu'elles croissent bien, il n'en faut laisser à un Arbre nain que cinq ou six des plus printanieres, & cueillir tout le reste.

Il y a des Jardiniers, qui évuident trop la tête de l'Arbre & qui lui font faire le chandelier; il faut faire en sorte qu'il ait du jour au milieu & sur les côtez pour que le soleil y penetre; mais on ne doit pas trop le couper, ou bien il repoussera dans le milieu une grande quantité de faux jets; & pendant que cela se fait, les branches fécondes, qui sont aux côtez, en doivent nécessairement souffrir;

frir, tirer moins de seve, & à la fin languir & mourir, comme cela arrive aussi d'ordinaire à ces fortés d'Arbres; il est bien vrai que les feuilles doivent conserver l'Arbre en son entier, mais il faut plus tailler un Arbre à couronne, qu'un autre qui est attaché contre quelque chose.

Il faut aussi donner plus de jour à un Arbre planté dans une terre forte & humide, qu'à un autre qui est dans une terre maigre & seche. Cependant il faut toujours tenir un Arbre en bon état, & on ne doit jamais trop le tailler, pour les raisons qui ont été alleguées plus d'une fois.

Il n'est pas bon de faire une tête ou couronne aux Pêchers, ni aux Abricotiers, ni même aux Pruniers.

Au contraire il faut faire une tête ou couronne aux Cerifiers, ou autrement ils ont des branches minces & longues, & sont sans bois à leurs côtes, sur-tout les Cerifiers qui portent de grosses cerises noires & rondes.

Il vaut mieux couper tout-à-fait une branche, que de la couper en plusieurs endroits, parce qu'alors il s'exhale trop de sa seve, & qu'elle perd toute sa force.

On sçait par experience, que les Arbres qui portent du fruit à noyau, comme les Abricotiers & les Pêchers, doivent être taillez d'une autre maniere, que les Arbres qui portent du fruit à pepins, ou que les

Poi-

Poiriers; & l'on doit seulement les decharger de branches, & souvent des plus grosses, pour les renouveler; & contre la nature des autres Arbres ils portent du fruit sur le jeune bois, & même la première année; & plus un Pêcher fait de bois, plus il produira de fruit; c'est pourquoi étant bien ébranchés ils doivent être attachés, & ainsi on sera plus assuré qu'ils porteront non seulement de plus gros fruit, mais aussi qu'ils se maintiendront plus long temps en bon état & en bonne croissance; au-lieu que, surtout quand les Pêchers sont entez en écusson sur un Abricotier & qu'ils portent très bien & en abondance, ils sont bientôt dépouillés, ne font du bois que vers la cime ou sur les côtes, & meurent à la fin; au contraire étant accommodés de la manière qu'il vient d'être dit, ils peuvent se conserver dans tout leur entier pendant dix, vingt, trente années, & mêmes plus, & d'autant plus facilement, si l'on prend bien soin de conserver toujours au bas une petite branche de l'Abricotier, sur lequel ils ont été entez en écusson; de quoi il sera parlé plus au long ci-après.

Les Cerisiers souffrent mieux la taille que les Pommiers, & les Poiriers la souffrent le mieux de tous les Arbres; mais il faut bien se ressouvenir de ce qui a été dit plus haut, qu'on

Q ne

ne doit retrancher des trois premiers que le bois sec ou mort, si on veut d'abord les former pour le buisson ou pour l'espalier.

Il faut couvrir les grandes playes, qu'on a fait à un Arbre, avec la cire à enter qui suit, ou de semblable, afin qu'il ne puisse s'exhaler de là trop de sa sève, & qu'elles se scellent plus facilement.

Prenez une livre de cire jaune.

Un quarteron de resine.

Deux onces de suif de mouton.

Fondez le tout ensemble, & servez vous en lorsqu'il sera temps.

Ou bien prenez ce qui suit, qui est généralement approuvé, & qui est l'onguent noir, dont se sert *Henri van Oosten* à Leide, & plusieurs autres personnes & en d'autres lieux.

Prenez deux livres de resine.

Une livre de poix.

Un quarteron de cire jaune.

Une chandelle de huit à la livre.

Fondez le tout comme ci-devant; mais il faut le fondre & l'employer tout bouillant, oignant tout autour avec une petite brosse.

On taille tout de nouveau les Arbres au mois de Juin, mais avec plus de retenue, & on ne coupe que leurs longs ou gros jets; pour bien faire cela, il faut repeter ici ce qui a été dit ci-devant. Taillez un Arbre par un beau temps, au declin de la lune, & à la
fin

fin de sa pousse, ou plutôt lorsque l'Arbre est en repos, & avant qu'il commence à repousser, ce qui arrive pour l'ordinaire à la mi-Juin, ou un peu plus tard, selon que la saison est; car s'il pleut beaucoup & qu'il fasse chaud, un Arbre pousse ou croit un peu plus long que dans un autre temps; quand donc il se scele vers la cime de chaque branche, son bois est plus ou moins scelé, & pour cette raison il peut aussi mieux souffrir la taille en été.

On s'apperçoit ordinairement qu'un Arbre est en repos à un bouton qui est à l'extrémité d'une branche avec deux ou trois feuilles; ce qui arrive d'ordinaire à la fin de Mai ou de Juin; lequel bouton d'enhaut, s'il ne pousse vers le mois d'Août, ne sera pour l'ordinaire qu'un bouton à fleur. La seconde pousse commence vers le mois de Juin & finit un mois après; il faut retailer les Arbres entre cette première & cette seconde pousse, sur-tout les Pommiers & les Poiriers nains.

L'effet de cette retaille est de faire enfler les boutons de la première pousse, & de forcer l'Arbre à produire de petites branches secondes ou des boutons à fleur l'année suivante; au-lieu que la taille de Février ne donne que du bois pour porter du fruit deux ou trois ans après, si l'on en excepte quel-

ques-uns, comme les Poiriers de Bon-Chrétien d'été, de Bergamote, & ceux qui viennent d'être nommez ci-dessus.

Il ne faut point toucher à une ente la première année, quand même elle pousseroit vigoureusement; mais on doit attendre jusqu'à l'année suivante, à moins que d'une grande nécessité, & qu'elle ne poussât trop de houxines, & que croissant trop haut elle ne fut abattue par le vent; c'est pourquoi plusieurs font très bien, lorsqu'elle pousse si fort, d'y attacher tout autour un petit cercle avec de petits liens de natte de Moscovic.

CHAPITRE IV.

De la maniere d'enter les Arbres.

Quelqu'un veut-il enter lui-même, qu'il coupe de biais le tronc ou la branche, & qu'il en fasse la moitié platte, afin d'y pouvoir mettre dessus d'autant mieux l'ente; qu'il ne le serre point aussi trop, de peur que croissant il ne pousse dehors, & qu'ainsi le vent ne le fasse entièrement sauter hors de là: & qui plus est l'Arbre ou la branche se scellent & croissent d'autant mieux.

Il vaut mieux faire la fente du côté du Nord, afin que l'ente ne se seche pas si vite; on doit aussi mettre, autant qu'il est

pos-

possible, le dos de l'ente du côté du Sud, afin qu'ainsi elle puisse d'autant mieux résister contre les grands vents; car étant mise d'un autre côté elle en est facilement abattue.

Il ne faut aussi mettre qu'une ente sur chaque tronc; plus le tronc est gros, plus l'ente doit être grosse. La fente doit d'abord être couverte avec de la cire à enter ou de l'onguent qui a été proposé.

On doit couper l'ente du côté du Sud, sur-tout des Arbres qui portent déjà du fruit; vû-que les entes conservent en elles la qualité de l'Arbre, dont elles ont été ôtées: il est même mieux que le bouton d'en-haut soit un bouton à fleur, alors les entes doivent être gardées pendant quelques jours & même pendant deux ou trois semaines, parce qu'autrement elles se séchent trop étant greffées; car elles ne tirent pas d'abord de nourriture du tronc ou de la branche, où elles ont été greffées. Il faut toujours couper les entes de biais & en long, afin qu'elles puissent bien entrer dans la fente, qui a été faite dans le tronc ou dans la branche, pour se joindre en moins de temps avec l'écorce ou plutôt avec la peau qui est sous l'écorce, & pour tirer une partie de sa sève, & ainsi commencer à croître. Mais un Amateur exact doit sçavoir, que les Poiriers d'hiver & tous les Arbres tardifs & lents à porter s'entent le

Q 3 mieux,

246 *Maniere de cultiver les Arbres*

mieux, & aussi le doivent ils être, sur les Poiriers les plus hâtifs, tels que sont les Poiriers - citronniers de Sirene, de poire-sucre hâtifs, de poires printanieres, & de poire-sucre ordinaire, afin que les hâtifs puissent suppléer aux tardifs.

Le temps le plus propre pour enter sur le jeune bois les Pommiers, les Poiriers, les Cerisiers, les Abricotiers, les Pêchers, &c. est au déclin de la lune en Juin, Juillet, & Août; quoiqu'on le puisse aussi faire sur le vieux bois, pourvû seulement que l'écorce se separe facilement du bois.

On peut enter des Pêchers & des Abricotiers, qui non seulement pousseront bien dans la même année, mais qui feront encore du bois de bon rapport, de sorte que l'année suivante ils produiront des fruits qui seront beaux, gros, & mûrs; on les ente au commencement de Juin, huit jours après on coupe le bois de la largeur d'un doigt au dessus de l'endroit où ils ont été entez, & alors ils poussent fort bien en peu de jours, souvent de la longueur d'une aune ou d'une aune & demi, si l'Arbre est fort & vigoureux, & que les branches de côté les plus proches aient été retranchées.

CHAPITRE V.

Des Maladies des Arbres.

Les maladies des Arbres, qui ont été plantez sains, viennent toujours de leurs racines, & elles sont causées par quelque mechante qualité du terroir; c'est pourquoy il faut ou transplanter l'Arbre, ou corriger le defect du terroir de la maniere que nous l'avons montré ci-dessus. Leurs maladies se manifestent par leurs feuilles qui deviennent jaunes, ou par leurs jets foibles & languissans, & principalement quand leurs cimes se sechent & meurent.

Si un Arbre ne porte point de fruit, comme ayant trop de nourriture, on peut lui en faire porter en le transplantant souvent, ou si l'on vient à diminuer sa force par quelque autre moyen: par exemple, en y faisant un trou & en y fourrant une cheville de chêne suivant l'ancienne coûtume; mais le meilleur est de l'émonder deux ou trois fois en été, par-où le bois vient à perdre beaucoup de sa seve, & par consequent à produire des branches plus menues, qui avec le temps peuvent donner du fruit.

De plus les Arbres, principalement ceux qui nous viennent de France & qui sont en-

tez dans ce pays, sont sujets au chancre & à la gangrene, qui rongent la branche & la font mourir. Le meilleur remede contre ceci, c'est de couper jusqu'au vif, dès qu'on commence à s'appercevoir de cela, ce qui est corrompu & enflammé, soit écorce ou bois, & ensuite de l'oindre avec de la cire ou de l'onguent à enter; auquel temps le mal s'arrêtera, & la branche se remettra.

CHAPITRE VI.

Des Insectes qui endommagent les Arbres.

Outre ces maladies, des ennemis de dehors viennent encore attaquer les Arbres, tels que sont la mouche noire, le loup, & la chenille de plusieurs fortes; comme la chenille à nids, la chenille à cercles, &c.

Il faut ôter en hiver ou à l'entrée du printemps les nids pleins de petites chenilles, avant qu'elles commencent à en sortir.

On doit chercher avec beaucoup de soin les cercles de ces autres chenilles entortillez tout à l'entour du jeune bois, commençant depuis chaque grosse branche jusqu'aux plus petites, & regardant exactement à chacune autant qu'il est besoin.

Les plus nuisibles pourtant de ces Insectes sont le loup & la calandre, parce qu'ils se

tiennent cachez dans le cœur des boutons à fleur, (ou il faut les connoître & les arrêter avant qu'ils puissent s'y fourrer; de quoi nous parlerons tout-à-l'heure plus particulièrement) tirant à eux ou arrachant (c'est pourquoi ils sont appellez en quelques lieux *vers-tirans*) ce qu'ils ne peuvent mettre en pieces; sur-tout aux Pommiers, en premier lieu parce que leurs feuilles sont un peu couvertes de coton; en second lieu parce que le petit bout dans leur bouton est rongé par ces insectes; & en troisième lieu parce qu'il est enveloppé d'une toile de ces petits vers; qu'ils continuent à ronger, par-où les Arbres paroissent comme s'ils étoient brûlez de la foudre, & ils en ont aussi le nom: l'Arbre donc vient à mourir de lui-même, comme nourrissant en soi son mortel ennemi, qui étant le plus fort le réduit dans un tel état, qu'il ne fait que languir, & même ayant poussé un bouton, il se fourre dans le plus proche, & il les détruit l'un après l'autre; ainsi qu'il arrive aussi aux meilleures cimes des groseillers, dont nous parlerons plus au long ci-après, comme étant une autre espèce de vers. Cela paroît encore dans ces Arbres, qui fleurissent tard, lesquels ne sont pas si sujets à cette vermine, parce qu'ils produisent leurs feuilles ensemble avec la fleur, & par-là ils sont

Q 5

mieux

mieux en état de résister à leurs ennemis. Il a été déjà traité en quelque sorte des insectes ou de la vermine dans le premier chapitre.

On a cru jusques ici que ce mal étoit sans remède ; mais il y a eu une personne qui a donné depuis peu le remède suivant contre ce mal & tous les autres ennemis extérieurs.

Prenez trois onces d'absinthe.

Une once d'assa foetida.

Quatre pots d'eau.

Ou une autre quantité à proportion ; faites tremper le tout ensemble, & mettez le en pièces ; faites le bouillir dans quatre ou cinq seaux d'eau à l'air, (à cause de la puanteur) jusque'à tant que la vertu des ingrédients soit suffisamment tirée ; étant devenu froid, passez le à travers un linge, pour ôter les ordures de votre decoction, & servez vous en alors selon que vous le trouverez à propos. Soyez assuré qu'il a été éprouvé ; il faut l'employer lorsque le bouton n'est pas encore épanoui, & cela ne nuit point aux Arbres. On pourroit encore y ajouter d'autres ingrédients, comme des côtes de tabac, de la vigne sauvage, de la coloquinte, ou choses semblables, & vous pouvez en espérer un bon succès.

Celui qui veut bien ôter ou prévenir un mal, il doit sur-tout le bien connoître dans son

son commencement ; car autrement il ôte bien ses effets, mais non pas l'origine ou la première cause ; c'est pourquoi il est beaucoup mieux de connoître ces maladies des Arbres dans leur commencement pour pouvoir aussi les arrêter plus facilement ; les principes donc de ces maladies sont de fort petits vers , qui se cachent (autant que je l'ai pû remarquer jusqu'à présent après bien des recherches) dans trois sortes de petites niches pendant l'hiver ou tout au commencement du printemps, avant qu'ils se fourrent dans la fleur & les autres boutons , & les rongent , les mangeant entièrement , &c. les détruisent, d'où viennent tous ces malheurs : & c'est ce qui fait, que quoi qu'on feringue les Arbres avec ladite eau amère &c. ou semblable, cependant ils ne produisent à peine que peu de fruit ou que des fruits tous percez. La première petite niche de ces vers, dans le cœur même de l'hiver, est comme une petite paille fort mince, environ de la longueur de la cinquième partie d'un doigt, pendante à l'un ou l'autre bouton , (laquelle étant enlevée & pressée un peu entre les doigts, il en sort un petit vers avec une petite tête rougeâtre) elle ressemble à une paille fort déliée & comme un gros crin de cheval, laquelle y demeure suspendue jusqu'au commencement de Mars ; auquel

quel temps ce petit vers , de même que les deux suivans , ayant percé & rongé la pointe du bouton , s'y fourre dedans , & alors sa petite niche tombe souvent. La seconde est aussi fort petite , noire , & un peu frisée , & étant pressée , il en sort un autre petit vers avec une petite tête noire , & c'est le véritable loup , qui se trouve au printemps dans les boutons comme un petit vers noir , ayant tout rongé par dedans. La troisième niche est bien trois fois plus petite que les deux précédentes , de couleur de paille , mais comme une petite demi-lune , qui pend toujours aux boutons , & qui étant pressée , il en sort un petit vers avec une petite tête d'un rouge pâle ou blanchâtre. Ce sont ces vers , ami Lecteur , qui causent tous ces maux aux Arbres ; à quoi il faut prendre garde de bonne heure , ou bien toutes les peines , que vous prendrez dans la suite , feront inutiles ; il s'en trouve aussi beaucoup dans une année , & peu dans une autre ; & pour les faire tomber , avant qu'ils percent les boutons , il est très bon de feringuer les Arbres de la maniere que nous avons dit , d'y jeter dessus du pissat de vache , & de les arroser ; mais le meilleur remede contre cette vermine , que j'aye trouvé jusqu'à présent , & dont je me suis servi avec succès , est le suivant , mis en pratique deux ou

trois

trois jours de suite à la fin de Fevrier ou au commencement de Mars, mais pas plus tard, (avant que ces vers puissent se fourrer dans les boutons) & je puis vous assûrer que vous ne l'employerez jamais inutilement; car en peu d'heures ils tombent avec leurs niches de dessus les Arbres, & néanmoins cela ne nuit point aux Arbres. Prenez donc un demi-muid de chaux de pierre, jettez y dessus un seau d'eau, que vous remuerez bien; après l'avoir laissé écouler lentement vingt-quatre heures, jettez y encore deux seaux d'eau, que vous aurez fait un peu bouillir avec des côtes de tabac, & autant de pissat, bien mêlez ensemble, & feriguez en vos Arbres; ce qui tue & emporte bien vite non seulement ces vers, mais aussi tous les poux, qui fourmillent sur les boutons après un brouillard élevé de la mer.

CHAPITRE VII.

Des Pommiers & des Poiriers.

Jusqu'ici ayant parlé en general de la culture des Arbres fruitiers, nous allons le faire voir en particulier des Arbres & des Arbrisseaux suivant leur qualité différente, n'apportant que ceux qu'on doit planter dans les jardins pour l'utilité & la nécessité; ou
ccux

ceux que l'on plante pour le plaisir & l'ornement, comme aussi ceux que l'on peut tenir commodement en plein air dans des pots & des vases, particulièrement les Arbres nains. Les Amateurs n'ont point besoin d'être instruits de même sur les plus belles & les plus rares plantes des pays étrangers, puisque ceci n'a été composé que jusqu'à ce qu'on donne quelque chose de particulier sur ces mêmes plantes, & comment on pourroit l'entreprendre. C'est pourquoi les Arbres, dont il est fait mention ici, n'y sont mis que pour servir d'exemples, comment on peut faire par rapport à tous les autres; & par conséquent ceci se peut étendre aussi loin que quelqu'un aura envie d'y ajouter l'un ou l'autre Arbre.

Les Pommiers & les Poiriers (ainsi qu'on le peut suffisamment conclure de ce qui a déjà été dit ci-devant) doivent être en plein air, exposez au soleil, & dans un bon terroir; afin que le fruit parvenant à sa grosseur convenable par la bonté du terroir il puisse avoir par la chaleur du soleil son agrément pour la vûe & sa saveur requise pour la bouche. Ils ont aussi extrêmement besoin de soleil, afin que la terre, où ils sont plantez, se rechauffe; autrement les racines, qu'ils ont aux côtez, se refroidissant, elles viennent à languir & perissent, ne leur restant

stant que les racines qui poussent en bas ,
lesquelles ayant beaucoup d'humidité dans
les fonds humides ne produisent que de fort
grosses branches , & peu ou point de peti-
tes branches à fruit , & ainsi faisant il
n'en vient que de beaux & gros Arbres
bien touffus , mais portant peu de fruit , &
afin aussi que les fruits puissent bien meurir
& être de bon goût.

Quand il vient de la moussé aux Arbres ;
il faut les en purger dans le temps qu'il pleut ,
en les frottant bien avec un gros balai , ou
(comme il a été dit) en y jettant dessus en
hiver du pissât de vache , & ainsi ils se re-
font ; au contraire il se cache quantité de
vers dans cette moussé.

On a suffisamment montré ci-dessus , de
quelle maniere il faut préparer la terre pour
ces Arbres ; ce qui doit être rapporté en ce
lieu , comme concernant ces Arbres fort
particulièrement.

En plantant des Arbres il faut prendre
soin de n'en mettre aucun dans la même
place où il y a eu des Arbres ou qui y sont
morts ; car ils ne croistroient point , ou ne
profiteroient point , ou languiroient long
temps , & à la fin se secheroient.

Quelqu'un fouhaite-t-il d'avoir des pieds
d'Arbre qui soient hauts , il doit choisir des
pieds

pieds de Pommiers & de Poiriers qui soient
 beaux & sains, qui ayent été une fois entez,
 & qui soient d'un bon ordre; particuliere-
 ment ceux qui sont entez sur ces Pommiers
 qu'on appelle en Flamand *witte-zoet* blancs-
 doux, ou *blank-zoet* blancs-doux, lesquels
 par-là non seulement portent plus de fruit,
 mais aussi qui peuvent resister aux hivers
 les plus rudes & les plus rigoureux; au con-
 traire pendant ces hivers les Pommiers qui
 portent des pommes aigres, ou qui sont entez
 sur ces mêmes Pommiers, meurent dans
 tous les vergers, (comme il parut assés il y
 a quelques années) dans lesquels pourtant il
 n'y eut pas un seul *blank-zoet* blanc-doux qui
 se ressentit ni qui fut endommagé de la gran-
 de gelée. Veut-il avoir des Arbres nains, qu'il
 se serve pour les Poiriers de Coignassiers hà-
 tifs, d'Aubepines, ou de Poiriers mêmes,
 dont nous parlerons ailleurs plus au long:
 pour les Pommiers de Pommiers de Paradis,
 de Carolins d'Angleterre, ou de Pommiers
 de St. Jean, ceux-ci donnant de plus gros
 fruits & en plus grand nombre, mais un peu
 plus enflés & plus spongieux que ceux qui
 sont entez sur des sauvageons ou autres pe-
 tits pieds d'Arbre. Nous ne dirons plus rien
 de ces Arbres, puisqu'il faudroit repeter deux
 fois une même chose; ce qui n'est pas neces-
 saire, & qui ne pourroit être qu'ennuyant.

CHAPITRE VIII.

Des Coignassiers.

Les Coignassiers sont d'une fort grande utilité & d'un très grand usage, tant pour leur fruit, que parce qu'ils sont propres & nécessaires pour y enter les Poiriers nains; car quoiqu'il y ait des gens qui prétendent que ces Coignassiers donnent quelque apreté aux fruits qui sont entez dessus, on experimente pourtant que ce goût apre de certains Poiriers, par-dessus d'autres de la même espèce, ne vient point des pieds des Coignassiers, mais qu'elle doit plutôt être attribuée ou à la terre humide & trop rude, ou aussi, suivant le jugement de quelques uns, à ce qu'on met trop de fumier parmi la terre dans le temps qu'on les plante. Cependant on remarque, que plus le fumier se consume, plus l'apreté des fruits se perd, diminuant continuellement à proportion que les Arbres deviennent plus vieux.

On trouve trois sortes de Coignassiers. Les Pommiers-Coign, qui portent un petit fruit & plat comme une pomme; leurs feuilles sont petites & rondes; leurs branches croissent plus entrelassées les unes dans les autres; & leur écorce est blanchâtre; ils

R

ne

ne sont pas bons pour y enter des Poiriers dessus, comme étant une espèce de Pommier. La seconde sorte est le véritable Coignassier, dont le fruit meurit de bonne heure, & qui est communement appelé Coignassier de Portugal. La troisième sorte est de la même figure que celui-ci, mais son fruit meurit plus tard, & est d'ordinaire plus petit, mais non pas si petit que celui de la seconde espèce.

Cette différence paroît au pied des Arbres, s'ils sont entez en perche sur des arbepines, qui soient vieilles & qui ayent été entées depuis long temps; d'autant que le tronc de ceux de la seconde sorte ne vient point aussi gros que l'ente qui y est dessus, faisant vers l'endroit où l'ente se joint un noëud comme un bourrelet. Ainsi il ne reste que ceux de la seconde sorte qui soient les véritables, sur lesquels on doit enter.

On connoit cette seconde espèce au fruit, comme étant plus gros & plus long, & plutôt mûr; à l'écorce, comme étant plus remplie de petites bosses, de même que les Pommiers de Paradis; & aux feuilles, comme étant plus longues & plus grandes.

On peut les faire venir par le moyen des pepins; mais le meilleur & le plus facile c'est de se servir de leurs rejettons. Pour en avoir un grand nombre, on n'a qu'à scier au mois de Mars les troncs jusqu'à un pouce près de terre,

terre, & alors ils pousseront quantité de rejettons, lesquels ayant cru de la hauteur d'un demi-pied, on les rehausse en y mettant de bonne terre tout autour, afin qu'ils puissent jeter des racines d'autant mieux, & ensuite on les plante séparément.

Comme ils prennent racine fort facilement, on peut aussi en provigner un assés grand nombre par le moyen des jets.

Ils ne sont d'aucun usage, & ils n'ont aucun goût, ou ils sont d'un goût reveche, lorsqu'ils sont crus; mais ils sont d'autant meilleurs pour étuver & pour confire. On les plante le plus souvent aux bords de l'eau & des fossés; étant donc plantez en de meilleurs endroits, ils produiroient aussi des fruits un peu meilleurs.

On les émonde peu; il vaut mieux leur donner jour en retranchant des branches, & leur ayant ôté le bois menu & tendre qu'ils ont de trop en dedans, & ayant de même coupé à moitié en Mars les branches qui ont poussé bien haut, ils croîtront mieux & produiront de plus gros fruit.

CHAPITRE IX.

Des Noyers qui portent de grosses noix.

Il est mieux de transplanter ces Arbres au commencement de Fevrier, si la gelée ou la trop grande humidité de la terre ne l'empêche, parce qu'alors leur bois est mieux fermé. Ils sont d'une qualité contraire à presque toutes les choses créées; c'est-à-dire, que plus ils sont mal-traitez & mal-tenus, plus ils portent de fruit, & l'on dit, que plus ils sont transplantez, plus les coquilles de leurs noix deviendront minces. Avec leurs écales on peut tancer les filets, teindre en feuille-morte, ou même en frotter le bois pour lui faire prendre cette même couleur.

On tire aussi de leurs noix une huile par le moyen du pressoir, laquelle est très-bonne pour divers usages, particulièrement pour les tumeurs des tetons, sur lesquels on en met de fort liquide, un peu après, en avoir tiré le lait, & les avoir lavez avec de l'eau-rose.

On n'en peut faire venir de jeunes qu'en plantant des noix; on tâche pour cela d'avoir des plus belles, des plus pleines, des plus longues, de celles qui ont la coquille

la plus mince, & dont les cerneaux sont du meilleur goût, que l'on puisse trouver; on les met d'abord dans un tonneau avec du sable, sçavoir une couche de sable, & puis une couche de noix, & ainsi du reste; ensuite on les porte dans une cave ou dans un endroit où il ne puisse point geler, & on les y laisse jusqu'au mois de Mars; auquel temps on les plante dans une bonne terre, qui aura été bien fumée & bien remuée auparavant: quelques uns les font premièrement tremper dans du lait doux pendant quatre ou cinq jours, ensuite ils les mettent la pointe en bas dans un pot rempli de bonne terre, & quand elles commencent à bourgeonner ou à pousser, ils les plantent selon qu'il leur plait.

Ces noix ainsi plantées donnent dans quatre ou cinq ans des Arbres beaux, grands, & passablement gros, propres pour être transplantés où l'on souhaite.

CHAPITRE X.

Des Abricotiers.

Les Abricotiers fleurissent de fort bonne heure, & ils courent toujours risque d'être endommagés par la gelée ou par le givre; c'est pour cela qu'il faut les planter

R 3

dans

dans les endroits les plus chauds contre des murailles & des cloisons. On doit aussi prendre grand soin, lorsqu'ils sont en fleur, de les garentir & de les couvrir avec des nattes ou avec quelque autre chose contre la gelée ou le givre; ils aiment mieux avoir le soleil du matin, comme le froid se faisant le plus souvent sentir dans le printemps lorsque le soleil se leve.

Pour être assuré d'avoir tous les ans, mais un peu plus tard, des Abricots, & même des Pêches, mettez en terre au commencement de Mars ou à la fin de Fevrier deux ou trois perches toutes droites à un pied & demi ou deux pieds de vôtre Arbre, attachez y une latte en travers au bas & au haut, ensuite liez y des nattes aussi haut que vous pourrez, afin que les rayons du soleil ne puissent donner sur vôtre Arbre, laissez les ainsi jusqu'à la mi-Avril ou environ, selon que la saison est chaude ou froide &c. alors les boutons de vos Abricotiers pourront bien devenir fort gros, mais ils ne s'épanouiront point; ôtez ensuite tout cela, & laissez y donner dessus le soleil pendant le jour, mais durant la nuit roulez y une natte devant, pour les mettre à couvert du givre & du froid la nuit, le matin ôtez derechef les nattes, & continuez à faire ainsi quinze jours ou trois semaines, suivant que les nuits

sont

sont froides, ou que la nuit il tombe encore du givre ou qu'il gele; & je puis vous assurer, que presque toutes les fleurs se formeront, & que vous aurez plus que suffisamment de fruit.

Pour avoir de bons & gros fruits il faut planter un Arbre sain & beau: & quoiqu'il puisse être enté en écusson ou en perche sur toutes sortes de troncs de Pruniers, il produira cependant de plus beaux fruits étant enté sur les troncs de ceux qui portent les plus grosses prunes, principalement les blanches, comme sont les grosses Prunes blanches appellées en Flamand *Boere-Eyer-Pruimen*.

Les Abricotiers, qui viennent de noyau, sont d'ordinaire plus petits, mais quelquefois aussi leur fruit est bien plus gros, ainsi que j'en ai vû ici. Plusieurs personnes les estiment de meilleure odeur & de meilleur goût, que les autres.

En émondant les Abricotiers on ne retranche que le bois sec & les faux-jets, leur laissant tout ce qui peut y être laissé, pour avoir l'année suivante d'autant plus de fruits; & afin qu'ils ne vinsent à pousser tant de grands & de gros faux-jets, & que même au lieu de pousser trop de grosses branches ils n'en poussassent que de fécondes, on les transplante bien avec tout leur bois, quand même ils auroient demeuré

R 4

plan-

plantez dix à douze ans, avec ce bon succès que dans la suite ils portent toujours bien, ce qu'ils n'avoient jamais fait auparavant.

A présent on a quatre espèces d'Abricotiers, & même plus.

Les Abricotiers de Breda, qui sont les plus gros, & qui portent le plus de fruit.

Les Abricotiers d'Orange, avec de petits points rouges, sont ceux qui ont le meilleur goût, mais leur fruit n'est point si gros.

Les Abricotiers qui portent d'Abricots blancs, fort gros, mais qui ne sont pas de trop bon goût, sont employez la plupart pour confire.

Les Abricotiers de la Princesse, ou les Abricotiers simples, sont ceux qui rendent la meilleure odeur & qui sont de meilleur goût, mais ils ne produisent pas trop de fruit; cependant ils viennent à en porter beaucoup, si on les ente & les cultive de la maniere qu'il a été dit ci-devant.

CHAPITRE XI.

Des Pêchers.

Les Pêchers fleurissent facilement & abondamment; ils croissent sans peine; ils portent de bonne heure; il y en a bien de dix ou onze sortes, outre ceux que l'on peut

faire venir tous les ans par le moyen de leurs noyaux.

Les Avant-Pêchers sont les plus hâtifs. Leur fruit est petit, mais de bon goût, s'ils ont été dans un lieu exposé au soleil; il y en a de rouge, & de blanc.

Les Pêchers double-montagne ont le fruit d'une belle couleur vermeille, dans ces lieux seulement où le soleil a donné, & d'un très bon goût; leurs fleurs sont grandes & d'un rouge pâle; leur noyau se détache ordinairement.

Les Pêchers simple-montagne ont le fruit le plus souvent d'un verd-jaune & aussi d'un bon goût, mais plus sec que les pêches de Swol.

Les Pêchers d'Angleterre, ou sans cotton, ont le fruit de la même figure qu'une Prune de Damas.

Les Pêchers d'Orange ont le fruit jaune par dedans comme un Abricot. Ces espèces ont les fleurs de la couleur susdite; mais les Avant-Pêchers les ont d'une couleur plus pâle.

Les Pêchers de Swol ont le fruit avec un noyau rouge, & qui ne s'en sépare point. De même les Pêchers de laque ou violets ont le fruit avec un noyau rouge, d'un très bon goût & plus gros, que celui des Pêchers communs de Swol; leurs fleurs sont aussi un peu plus grandes.

Les Pêchers, qu'on appelle Milicotons, ont le fruit verdâtre-jaune, & au bout une petite pointe, de bon goût & gros, mais il meurit un peu plus tard.

Les Pêchers de vin ont aussi le fruit de bon goût & gros, avec un noyau grisâtre.

Les Pêchers de France n'ont pas le fruit d'un si bon goût, mais il est gros & d'une chair ferme, de sorte qu'on le peut couper à tranches comme une pomme; il meurit aussi plus tard, quand même il seroit enté sur un Abricotier.

Les Pêchers double-fleur sont une sorte de Pêchers-montagne; ils portent leurs fruits fort tard, & la plupart doubles; & on les plante le plus souvent pour la beauté de leurs fleurs, chaque fleur étant comme une petite rose.

Il vaut mieux enter les Pêchers sur des Abricotiers; car alors ils viennent de meilleure heure, sont de meilleur goût, & portent plus de fruit, que quand ils sont entez sur des troncs de Prunier, mais ils perissent plus vite; nous avons déjà dit comment on peut prévenir cela. De plus il faut les cultiver comme les Abricotiers. Ils ne veulent point être trop émondez; les raisons en ont déjà été alleguées en traitant de la culture des Arbres en general.

CHAPITRE XII.

De Meurier.

Les meures sont noires & blanches ; étant cueuillies en leur temps elles sont agreables à manger, hormis ce qui est au milieu. Le Meurier est communément appellé le plus sage ou le plus diligent des Arbres, comme celui qui se met à croître le premier, dès que la gelée & le froid sont entierement passez. Il ne veut point être ébranché ni beaucoup émondé ; néanmoins il faut nécessairement lui ôter ses branches menues & inutiles qu'il a en dedans, ou autrement il ne produira que de petits fruits, ou à peine étant devenus rouges il les laissera tomber ; souvent même, avant qu'ils soient parvenus à une parfaite maturité, les feuilles devenant jaunes ou marquées de taches noires tombent, &c. c'est pourquoy, quand il a trop de branches, il faut nécessairement les émonder ; ou autrement au lieu de bonnes meures il n'en produira que de mechantes, ou seulement par-ci par-là quelques bonnes, mais plus petites. On peut en faire venir de jeunes par le moyen des branches, que l'on met en terre, où l'on les laisse deux ans, après quoi on les arrache & on les trans

transplante. Il veut bien être dans une bonne terre ; néanmoins une bonne meure produit bien un beau & jeune Arbre , qui a une belle tête & de belles branches , mais qui devient un mechant Meurier.

CHAPITRE XIII.

Des Pruniers.

On trouve de diverses sortes de Prunes , grosses & petites , hâtives & tardives , rouges , violettes , bleuës , blanches , vertes , &c. Les grosses veulent bien être placées contre une muraille ou une cloison , où le soleil puisse bien donner , (comme toutes sortes de Prunes veulent être exposées au soleil) afin qu'elles puissent suffisamment meurir ; mais si elles ne peuvent entièrement meurir , elles seront mûres du côté qu'elles auront eu le soleil , & par-derrière elles seront un peu plus qu'à moitié mûres ; ce qui n'arrive pas , lorsqu'elles sont sur un Arbre qui est planté en plein air ; il faut dire aussi la même chose des Pêchers & des Abricotiers. On a accoutumé de manger les Prunes crues , ou confites ; mais il n'en faut pas trop manger de crues , parce qu'alors elles causent des tranchées de ventre & donnent le flux de ventre.

Le

Le plus grand avantage, qu'on reçoit des Pruniers, c'est que par le moyen de leurs rejettons ils fournissent des pieds d'Arbre pour y enter des Abricotiers, des Pêchers, &c. à quoi on en employe un nombre infini.

On taille peu ou point les Pruniers; mais on leur ôte seulement le bois sec & inutile & la trop grande quantité de branches, lorsque le soleil ne peut pas y penetrer; on coupe sur-tout leurs faux-jets dans le mois de Juillet. Ils veulent bien avoir une bonne terre, parce que donnant des fleurs en abondance ils ont besoin de bonne terre pour la grande quantité de leurs fruits, ou ils ne les portent pas long temps sans mourir; on estime que cette terre est beaucoup meilleure, lorsqu'on met tant soit peu sous la terre les feuilles qui tombent des Arbres dans l'automne, ou qui sont à demi pourries au printemps; à quoi on doit sur-tout prendre garde, quand c'est quelque espèce de Prunier rare. Il faut enter les Pruniers, avant qu'ils commencent à boutonner; il est beaucoup mieux de les enter en perche ou en écusson, parce que le tronc du Prunier ne se scèle pas bien, mais d'ordinaire il vient à mourir à la fente ou environ, que l'on fait pour y mettre la greffe, ou se seche sans se sceler & meurt en cet endroit.

CHAPITRE XIV.

Des Cerisiers, des Guigniers, & des Griotiers.

Les Cerisiers sont pour la plûpart de la même nature ou qualité que les Pruniers. On ne taille pas beaucoup quelques uns de ces Cerisiers; au contraire on coupe à d'autres toutes les années vers le milieu les nouveaux jets qu'ils poussent en haut, afin qu'ils ne viennent pas à croître trop depouillez par en-bas & sans aucun bouton à fleur en haut; ce que l'on apperçoit principalement dans les Cerisiers Muscadelles de Prague, &c. & que l'on peut aussi prévenir en coupant (ainsi qu'il a été dit) tous les ans les cimes à demi, & de cette maniere on peut les avoir chargez de cerises depuis le bas jusqu'au haut & dans le milieu pendant vingt ans & même plus. Cependant pour leur faire porter plus de fruit, greffez les ou entez les en perche ou en écusson sur des Cerisiers de souche ou sur des rejettons de Cerisier, & alors ils ne sont pas si sauvages, & portent de plus gros fruits & en plus grande abondance, que quand ils sont entez sur des Guigniers ou sur des troncs venus de pepins. Pour en avoir plutôt qu'à l'ordinaire, on les met aussi

con-

contre des cloisons & des murailles, afin d'être avancées par la chaleur, sur-tout les Cerises Muscadelles de Prague, ou les Cerises de Mai hâtives, tant les simples que les doubles.

On plante ordinairement les Griottiers du côté du Nord, ou dans des endroits où d'autres Arbres fruitiers ne voudroient point venir à cause du peu de soleil qu'ils auroient, ou ne pourroient porter leur fruit à maturité.

Leurs jeunes branches ne doivent pas être trop taillées, d'autant qu'ils portent du fruit sur ces jeunes branches; ou il faudroit le faire pour les renouveler & pour faire un jeune Arbre d'un vieux.

Il ya de certains Cerisiers qu'on fait venir par le moyen des rejettons de Cerisier, ou des Cerisiers de fouche; mais on fiche communément en terre leurs noyaux, sur-tout des Guigniers, & on s'en sert en quantité & tous les jours; parce que sur ces troncs qui viennent de noyau on peut greffer ou enter en écusson ou en perche toutes sortes de Cerisiers.

Pour donner occasion à un chacun de faire des recherches plus particulieres sur l'art de cultiver les Arbres & de tâcher à l'avancer, il ne sera peut-être pas hors de propos de rapporter en ce lieu ce que le Curieux, dont nous avons déjà parlé, a fait voir dans les beaux

beaux fruits de son jardin à Amsterdam ; pour pouvoir élever la plûpart des Arbres fruitiers en pyramide.

Prenez, dit-il, un pied de Pommier, ou de Cerisier, ou de Guignier ; coupez le fort près de terre, & greffez le, ou entez le en écussion ou en perche, comme il faut ; les entes &c. ayant fait leur cru, il faut bien prendre garde qu'aucun de leurs boutons ne se rompe. L'année après avoir greffé ou enté en perche ou en écussion vôtre Arbre, il faut couper dans le temps qu'on taille les Arbres en Fevrier ou au commencement de Mars celle de vos entes, qui a poussé le moins de bois ; & l'autre, que l'on veut élever pour la mettre en pyramide, doit être coupée si courte tout autour avec un couteau, qu'il n'y reste que deux ou trois petits yeux ou germes de boutons, qui sont aux petites branches fort près du tronc. On doit extrêmement prendre garde à ceci, puisque de ces mêmes petits yeux (inconnus à la plûpart des Jardiniers) on a à attendre pour le sûr des fruits l'année suivante ; au lieu que, si on ne coupe pas ces petites branches, (comme on ne le fait pas la plûpart du temps) ces petits yeux ou germes de boutons, qui sont fort près du tronc, viennent à mourir, par le suc abondant que les autres boutons tirent à eux ; ce qui est en-

encore la cause, que les Arbres demettent long temps avant que d'être en état de porter du fruit.

Mais sur toutes choses il faut prendre tout le soin imaginable pour ne pas endommager ni gâter la cime ou l'extrémité du jet qui poussé droit en haut, mais qu'il demeure dans tout son entier, afin qu'on le puisse faire monter à plaisir & à souhait; autrement, au lieu d'une branche droite & haute, il pousseroit quantité de branches à côté, & par-là un Curieux ne scauroit réussir dans son dessein de deux ou trois ans pour le moins.

Ceci doit être fait ainsi d'année en année, & l'Arbre doit être émondé de la sorte, jusqu'à ce qu'il ait monté à la hauteur convenable ou requise; auquel temps il ne faudra couper que la cime. On peut même faire des pyramides de vieux Arbres.

On coupe en Février, dans le temps d'émonder les Arbres, toutes les branches de l'Arbre, tellement qu'il n'y reste que le tronc seul; ensuite il faut racler, avec un couteau ou quelque autre instrument qui ne soit pas trop tranchant, la peau dure, qui est par-dessus l'écorce de l'Arbre, tout autour du tronc de bas en haut; jusqu'à ce qu'on voye que l'écorce brune, qui est par

274 *Maniere de cultiver les Arbres*

deffous & qui est tendre , paroiffe ; il faut prendre garde de ne point endommager cette écorce , car par-là on pourroit offenser les endroits d'où les boutons doivent sortir.

Cela étant mis en œuvre de cette maniere , l'Arbre donnera dans cette année des jets depuis le bas jusqu'au haut , & même dans tous les endroits , où il y a eu autrefois des feuilles quand il pouffoit d'abord , lesquels doivent être coupez l'année suivante fort près du tronc , tout comme il vient d'être dit. Mais il est bon de sçavoir , que les endroits , où l'on a coupé de grosses branches , & où l'Arbre a boutonné , doivent être couverts de terre grasse , ou de cire à enter , ou du fusdit onguent.

Les petites pyramides , que l'on fait de Pommiers , doivent être entées sur des Pommiers de Paradis.

Les Poiriers , dont on veut faire de grandes pyramides , doivent être entez sur des Poiriers sauvages.

Il faut faire de la même maniere pour de petites pyramides sur des Coignassiers & autres Arbres.

On doit suivre la même methode par rapport aux Abricotiers ; c'est-à-dire , qu'il faut les greffer , ou plutôt les enter en perche ou en écussion sur des Pruniers : & les

Ceri-

Cerifiers doivent être greffez ou entez en perche &c. sur des troncs de Cerifiers.

Les Pêchers ne sont pas si propres pour cela, parce que plus on les taille, plus ils poussent de gros jets; leur fruit cependant est souvent de meilleur goût que celui des Pêchers qui sont contre une haye; dans les endroits où ils meurissent plus tard de quelques semaines, ils fleurissent aussi plus tard lorsqu'ils sont en plein air. Mais ceci se peut aussi pratiquer par rapport aux Pruniers.

CHAPITRE XV.

Des Amandiers.

On plante cet Arbre dans ces pays (Hollande) pour la beauté & l'agrément de ses fleurs, & non pas tant pour son fruit, comme n'étant d'aucune ou de peu d'utilité dans ce pays. On dit, qu'un Amandier d'amandes douces étant planté n'en produit que d'ameres, mais qu'étant souvent replanté, ses amandes redeviennent douces; on ne sçauroit dire au vrai ce qu'il en est. Ils fleurissent de fort bonne heure, & ils donnent des fleurs très agréables & en quantité; ils veulent être dans des lieux exposez au soleil & dans un terroir sec & même pierreux;

il faut couper tous les ans leurs jets vers le milieu, ou dans peu de temps ils ne croissent qu'en hauteur, les branches les plus basses & les plus tendres venant à mourir, & ainsi ils ne donnent des fleurs que vers le haut.

CHAPITRE XVI.

Du Neflier.

Cet Arbre produit des fruits doux, ou un peu aigres, qui s'abonnissent en devenant mous. Pour en avoir de jeunes on seme les petits noyaux, qui sont dans la nefle, ou l'on se sert de rejettons. Etant semez, il leur faut bien du temps avant qu'ils portent, & le fruit aussi n'en est pas d'ordinaire si gros ni si beau, que celui de ceux qui sont greffez ou entez en écusson ou en perche sur des Coignassiers, des Poiriers, ou des Aubepines. On a accoûtumé de les planter sur les bords de l'eau, mais pourtant étant plantez ailleurs ils n'en porteroient pas moins.

CHAPITRE XVII.

Des Groseillers qui portent des groseilles rouges, blanches, & noires; & des Groseillers qui portent des groseilles vertes & jaunes.

On pourroit passer sous silence ces Arbrisseaux, comme étant suffisamment connus d'un chacun; mais ils meritent d'avoir place ici, à cause de la grande quantité de fruits qu'ils portent. Ils croissent en tous lieux, mais plus le terroir est gras, & & plus les plantes sont jeunes, plus les groseilles & les grappes, qu'ils donneront, seront grosses & grandes, principalement à leurs plus grosses & plus hautes branches; les plus douces sont celles d'Angleterre, mais elles sont un peu plus petites que les autres, & celles qui ont les queues les plus jaunes. On fait venir les jeunes Groseillers par le moyen d'une bouture, que l'on fiche simplement en terre, & dans peu ils prennent racine; mais les boutures, qui sont tout-à-fait au haut, sont les meilleures, lesquelles, de même que celles des Groseillers à groseilles vertes ou jaunes, étant mises en terre prennent facilement racine, & l'année d'après ils portent du fruit, mais ils pouf-

sent toujours par en-bas beaucoup de rejettons, ce qui gâte ces Arbrisseaux & fait que leur fruit ne peut pas meurir, si tôt, ou même ne meurit du tout point; pour empêcher cela, & qu'ils ne poussent jamais de rejettons, tant les Groseillers à groseilles vertes ou jaunes, que les Groseillers à groseilles rouges, blanches, ou noires, prenez les plus hautes branches, & coupez les petits boutons où il y a eu des feuilles, représentez un peu creux dans la figure a a a, c c c c les petits boutons qui y ont resté, d'où les petites branches doivent sortir; ensuite fichez en terre votre bouture E E jusqu'à B B, elle prendra plutôt racine qu'autrement, & il ne poussera jamais aucun rejetton de sa racine, & par ce moyen on peut conserver en bon état toutes sortes de Groseillers pendant l'espace de vingt-cinq ans, & avoir des fruits plutôt mûrs & plus gros, que d'autres.

Il y a des groseilles blanches, qui sont les plus grosses, de jaunes, qui sont plus petites, de rouges, de violettes, &c.

CHAPITRE XVIII.

Du Figuier.

Il ne paroît jamais de fleur ni de bouton épanoui à cet Arbre, & cependant il donne du fruit en assés grande abondance, mais d'un goût un peu fade; il fait même voir son fruit au printemps, avant qu'il ait des feuilles.

En plusieurs lieux on plante les Figuiers dans les vignes, comme s'accordant bien ensemble; mais en ce pays (Hollande) il faut les planter dans des vases, pour pouvoir être portez dans les serres pendant l'hiver; cependant un peu de gelée ne peut point leur nuire, mais ils ne sçauroient supporter un froid rude & long ni une grande quantité de neige, & c'est par-là qu'ils meurent jusqu'aux racines.

Lorsqu'un Figuier a été endommagé par la gelée, il faut le couper jusqu'à terre, & le laisser repousser; souvent il sort de là plusieurs gros rejettons, mais qui peuvent encore moins supporter la rude gelée, parce qu'ils sont remplis de moelle comme le sureau & qu'ils ne sont pas bien fermez; c'est pour cette raison qu'ils viennent à mourir d'année en année, ou s'ils restent en vie,

leurs fruits tombent de bonne heure, &c. Il leur faut ordinairement deux ans, avant qu'ils produisent du fruit; pour les faire bien croître, on doit avoir de bonne terre mêlée avec un peu de menu moilon, parce qu'il leur faut peu ou point d'eau, & que même les particules nitreuses de ce moilon les font bien croître, & les garentissent de se couvrir de mouffe, qui vient le plus souvent de trop d'humidité, non seulement à cet Arbre, mais aussi à toutes sortes d'Arbres fruitiers, & par conséquent, pour les raisons alleguées ci-dessus, elle leur est tout-à-fait nuisible. Il veut avoir beaucoup de soleil, & alors il portera des fruits mûrs.

Quand on voit qu'un Figuier ne veut pas porter beaucoup de fruit ou qu'il demeure infertile, il faut amasser dans le temps des noix une bonne quantité de leurs écales, & les mettre dans la terre tout autour de ses racines, & les ayant couvertes d'un peu de terre les y laisser consumer, & ceci fera qu'il portera plus de fruit & même plus gros. On fait venir les jeunes Figuiers par le moyen des jets, que l'on coupe des vieux dans le temps qu'il faut,

CHAPITRE XIX.

De la Vigne.

On ne plante que rarement ou jamais la vigne dans ces pays froids (Hollande) pour en faire du vin, & on s'en sert le plus souvent pour en manger les raisins, ou, si l'on craint qu'ils ne meurissent pas, pour en faire du verjus. Plus les pays, dont on apporte les ceps dans celui-ci, sont chauds, plus rarement les raisins y meuriront ils; si telle chose peut presque jamais arriver. Les meilleurs ceps donc sont ceux qu'on nous apporte des pays qui ne sont pas si chauds, ou qui s'accordent le mieux avec nôtre climat. On les provigne d'une branche qui a deux ou trois pieds de long, d'un bois d'un an sain & entier, qui a déjà porté des raisins, en y laissant un peu de vieux bois au bas: ou l'on fiche un sarment à travers d'un panier au mois de Janvier, ou à la fin de Fevrier, ou bien même en Mars, suivant qu'il gele long temps, & on le laisse ainsi jusqu'à l'année ou l'automne prochaine, auquel temps on coupe le sarment, qui a suffisamment pris racine, & on le plante dans quelque endroit où il puisse être mis contre des murailles & des cloisons, & où il puisse

avoir le soleil pendant tout le jour. De la branche, que l'on met en terre, il n'y doit avoir qu'un ou deux boutons qui sortent hors de terre; la raison en est, que la branche, qu'on a mis en terre, n'ayant point de racine se secheroit par les rayons ardents du soleil ou par la grande secheresse de l'été.

Les manieres de tailler la vigne, de même que les opinions qu'on a là-dessus, sont fort différentes, les uns la taillant courte, & les autres longue; mais sur ceci nous rapporterons encore ce que dit l'Auteur du Traité des beaux & agréables fruits des jardins d'Amsterdam. Il recommande d'abord, pour faire des provins à profit dans ces pays, les raisins de Francfort, qu'on nomme en Flamand *Kruid-druiven*, qui sont rouges & blancs; & il soutient qu'on ne doit couper que les branches vertes de la vigne, qui meurent la plupart en hiver, & en les coupant on trouve qu'elles n'ont aucun suc, & que même elles sont sans seve, & toutes les branches en avant.

Qu'un Amateur, dit-il, ne meprise point ceci dans ces pays. Peut-être que quelqu'un, qui ne s'entend point à cultiver la vigne, (comme je n'en ai trouvé aucun en Hollande) diroit ici, que si on ne tailloit point la vigne, il y viendrait tant de bois, qu'on ne sçauroit où le mettre. Mais l'expérience nous apprend, que par la grande
quan-

quantité des raisins, qui viennent à la vigne, le bois faute de nourriture, que le fruit tire à lui, perit d'année en année, ou plutôt qu'il ne croît pas si fort & qu'il ne donne jamais tant de faux-jets longs & gros; que pour cette raison il n'y a jamais trop de bois à la vigne, & que plus il y en a, plus on a à attendre de fruit, pourvû seulement qu'il soit court & fertile. De plus il est à remarquer, que lorsqu'on coupe les bonnes branches, (comme cela se fait toujours ici) les jets croissent alors si abondamment, si gros, & si longs, qu'il n'y peut venir que peu ou point de raisins, mais qui s'évanouissent à cause que le bois croît trop. Toutes les branches de vigne, qui poussent seulement à un pied de long du cep, ne peuvent produire que peu ou point de raisins, (à moins qu'elles n'eussent le bois court, rempli de gros boutons, & ferme) vû-que la nature du cep est de porter du fruit au milieu & aux extremités de ses branches, qu'on a accoutumé de retrancher dans ce pays.

Il faut detacher toutes les branches de la vigne avant que de les rattacher au mois de Mars; ensuite il faut retrancher tout le bois qui ne vaut rien, qui n'est point ferme, qui est creux, & qui est mort, de même que les tendrons qui s'entortillent aux sarmens, & ainsi ébourgeonner bien la vigne. On doit

doit aussi couper le vieux bois, qui a peu de bonnes branches; car on voit souvent, qu'un gros tronçon environ de l'épaisseur d'un bras à peine a deux ou trois bonnes branches, qui ne peuvent pas être d'une grande utilité, c'est pourquoi il vaut mieux retrancher un tel tronçon.

Ces choses étant ainsi observées, il faut courber les branches d'en-haut & les tirer en-bas en les faisant passer les unes sur les autres, & cela aussi haut & aussi bas qu'on veut; par-où il arrivera, que les jeunes branches deviendront avec le temps si serrées contre les autres, qu'à peine en seront elles éloignées de la largeur d'un pouce, & cependant elles seront chargées de fruit.

Si le cas échéoit, qu'il vint à la vigne une si grande quantité de bois, qu'on ne sçût plus où le mettre, (ainsi qu'il peut souvent arriver) il faut entièrement retrancher des branches où il y a le moins de bon bois; parce qu'il est toujours nuisible aux branches de les ébrancher ou accourcir, & il n'en viendra que de chetif menu bois. Une vigne accommodée de cette maniere produira aussi de plus grosses grappes de raisins qu'aucune autre de la même espèce.

S'il arrivoit, qu'une vigne en vieillissant fut depouillée de branches au bas & qu'elle en eut beaucoup au haut, & qu'ainsi elle

fe-

seroit fort désagréable, on fait une fosse, où l'on couche avec force toutes les vieilles branches, afin qu'on puisse remettre proprement contre la muraille ou la cloison le jeune bois d'en-bas.

Le terroir propre pour la vigne doit être gras & bon; plus il est gras, & meilleur il est.

Quand le raisin est déjà formé, & aussi gros qu'un grain de froment, ou un peu plus gros, il faut nécessairement decharger la vigne des feuilles qu'elle a de trop, & surtout de ses rejettons, afin que les raisins puissent sentir la force du soleil; mais il ne faut pas l'en depouiller trop, ce qui lui seroit aussi nuisible. Pendant qu'on est occupé à ôter les feuilles, il faut en même temps attacher les nouveaux sarmens, afin qu'ils ne soient point abbattus par le vent, & qu'ils soient en état de porter du fruit l'année suivante.

Que personne ne rejette jamais ce qu'il n'a point examiné avec la dernière exactitude, ou qu'il n'ait pas honte de suivre un meilleur avis; puisque cette methode (outre l'expérience, qui seule peut convaincre ceux qui ne veulent écouter aucune raison ni rien examiner) s'accorde avec ce que nous avons ci-devant proposé touchant les Arbres fruitiers, sçavoir, qu'il ne faut point tailler le
bois

bois qui porte du fruit, ni y toucher, mais on doit le laisser comme il est. Il est libre à un chacun d'examiner, & d'ordinaire il n'en coûte pas grand' chose. Et celui qui fait des recherches merite des louanges, & celui qui fait part de ses recherches au Public en merite doublement; quoique pour l'ordinaire il en retire peu de profit, & qu'on ne lui en sçache pas beaucoup de gré pendant sa vie; vû-que les nouveautez demandent un peu de temps pour s'établir, de même qu'une viande, à laquelle on n'est du tout point accoûtumé & que l'on prend en grande quantité, rarement fera du bien. Mais en voilà assés; chacun fasse à sa fantaisie, & si quelqu'un veut avoir peu de fruits, qui peut l'en empêcher? Pour moi, j'ai trouvé bonne cette methode, de laisser aux Arbres autant de bois qu'il est possible, pendant quatre ou cinq ans de suite, & je prétens aussi de continuer de la sorte.

CHAPITRE XX.

Des Rosiers.

Quoiqu'il y ait un grand nombre de différentes sortes de Rosiers, cependant on les cultive tous de la même maniere, hormis le Rosier Muscat, qu'on doit con-

server en hiver contre la grande gelée ou neige, en mettant sur les racines de la poussière de tourbes ou quelque autre chose, & tout autour des nattes ou de la paille, autrement il se gele facilement & meurt; comme aussi la grosse Rose jaune de Provence, puisqu'elle ne s'épanouit point, si on ne la met pas à couvert de toute sorte d'humidité & de la rosée qui tombe la nuit, & cela à cause que son bouton ou sa fleur doit bientôt pousser à des feuilles fort minces & fort serrées les unes sur les autres; & c'est pour cette raison qu'il faut la couvrir par dessus, & qu'elle soit dans un endroit très chaud contre quelque muraille ou cloison, afin qu'ainsi les roses puissent s'épanouir plus facilement, & que les feuilles de dessus de la rose qui s'épanouit ne se pourrissent, ne se mettent les unes sur les autres, & qu'ainsi elles ne puissent se separer. On les multiplie ou en les entant en écusson, ou en mettant en terre de jeunes rejettons de la tige, & quelque peu de racines qu'ils puissent avoir, ils prennent & croissent pourtant bien. Les Rosiers veulent avoir le soleil, ou ils restent sans porter des fleurs. Le Rosier de tous les mois doit être dans un vase, si Pon veut avoir des roses en hiver, autrement il porte bien des fleurs tous les mois, mais le froid venant il cesse de croître

tre & par consequent de produire des fleurs. On peut aussi enter en écusson plusieurs sortes de roses sur un même tronc.

CHAPITRE XXI.

De Syringa.

On recherche le Syringa, qui est blanc, bleu, &c. pour sa fleur & son odeur agréables.

On le multiplie par le moyen des marquottes, ou en mettant simplement en terre une branche qu'on y coupe, au commencement de Mars, ou lorsque les Arbres sont encore tout-à-fait fermez. On peut aussi le faire venir par le moyen des rejettons au mois de Novembre.

CHAPITRE XXII.

De la Guimauve.

C'est un bel Arbre pour ses fleurs agréables, qu'il a en grand nombre, & qui sont blanches, rouges, & bigarrées, & qu'il fournit fort tard dans l'année, comme au mois de Septembre, & même plus tard, si le givre ou la gelée de la nuit ne l'empêche. On se sert de graine pour le multiplier, que l'on

l'on sème dans le mois de Fevrier, & il faut tenir humectez pendant tout l'été les plants qui en sont venus; ils peuvent resister au mauvais temps, hormis la premiere année, qu'il faut les garentir en hiver du grand froid, & sur-tout de la neige fondue, d'ailleurs ils peuvent facilement supporter les frimats ordinaires de l'hiver; on peut les transplanter la seconde année, & ils fleurissent à la troisiéme année, s'ils croissent bien, autrement à la quatriéme année. On peut aussi les faire venir en les marquottant. Cet Arbre se couvre fort facilement de mousse, qui lui est fort nuisible & qui l'empêche de croître, dont il faut le nettoyer de la maniere susdite, ou l'ôter en le frottant lorsqu'il pleut, ou de quelque autre maniere.

CHAPITRE XXIII.

De Laurier.

On trouve diverses sortes de cet Arbre noble & celebre, dont les feuilles ont été si souvent employées pour couronner la tête de ces anciens Heros qui triomphoient, avec un plus grand éclat que s'ils eussent eu une couronne d'or sur la tête. Tous ces Arbres veulent être dans une terre bien grasse, c'est-à-dire bien fumée, & être souvent

T

arro-

arrosez, ou autrement ils laissent facilement tomber leurs feuilles, & alors on est obligé de retrancher leurs têtes ou couronnes, en quoi un Curieux a quelquefois travaillé dix ou douze ans, & même plus, pour les avoir épaissies, rondes, grandes, & belles. Plusieurs de ces Arbres ne craignent pas beaucoup la gelée, & peuvent même la supporter en quelque sorte; le Laurier commun peut bien rester en terre, si seulement il est couvert de quelque chose contre la trop longue gelée & les vents rudes & tranchans; certaines gens courbent tout le tronc avec ses branches & l'étendent sur terre, & ensuite y jettent dessus de l'épaisseur d'un pied ou plus de terre, le retirant de là vers la fin de Mars, ou selon que la saison est, & redressant un peu le tronc, & de cette maniere on peut le conserver vingt ou vingt-cinq ans, & même plus long temps; venant à se geler, & étant coupé, il repousse fort bien hors de terre; mais en cas qu'on ne le coupe point, il perit entierement. Il se multiplie par le moyen des rejettons, ou de la graine, particulièrement celui qui porte des bayes; car les autres ne donnent point de graine en ce pays. Dans le Brabant on le multiplie de cette maniere: Les rejettons, quelque grands qu'ils soient & élevez par-dessus la terre, ne prennent pourtant pas facilement racine vers le
bas

bas du tronc : il faut donc avec un couteau bien tranchant faire une incision tout à l'entour, laquelle ne fasse que passer l'écorce, & cela en deux endroits à la distance d'un doigt l'un de l'autre ; après quoi on ôte l'écorce, & on lie l'endroit bien fortement d'un morceau de cuir de chien de la même largeur : on remplit l'endroit de terre, où ensuite ils poussent plusieurs racines justement par dessus, lesquels on arrache de la tige l'année suivante, & qu'on plante dans des pots remplis de ladite terre, & par ce moyen-là on en élève une si grande quantité en Brabant.

CHAPITRE XXIV.*Du Laurier-Thim.*

Cet Arbre est fort estimé pour son agreable verdure & pour ses belles fleurs ; il ne craint pas aussi beaucoup le froid ; on le multiplie en le couchant, & il prend facilement racine ; si on le couche en Mai, il peut avoir des racines au mois d'Août ; il croît aussi fort bien, de sorte que dans l'espace de quatre ou cinq ans on peut avoir d'une petite branche un Arbre assez raisonnable. Il faut le cultiver & l'accommoder comme les autres Arbres, qui sont dans des pots ou des vases.

CHAPITRE XXV.

Du Laurier-Rose.

On conserve cet Arbre dans des pots ou des vases ; il fleurit pendant presque tout l'été ; quand il est en fleur, on ne scauroit lui donner trop d'eau. Pour multiplier cet Arbre, on met de ses branches en terre, auxquelles on fait une entaillure dans l'endroit où l'on veut qu'elles prennent racine ; on doit les tenir humectées comme il faut, & par-là elles prennent facilement racine ; auquel temps on coupe les jeunes plants, & on les met dans un pot où le soleil ne donne point, jusqu'à ce qu'ils soient bien enracinez dans le pot, & alors on les expose au soleil, jusqu'à ce qu'il faille les ferrer dans les maisons. D'ailleurs on peut aussi le multiplier par le moyen de ses rejettons, qui ont pris racine. Ils peuvent aussi être mis en terre pendant l'été, & être arrachez en hiver ou en automne & remis dans les pots, afin de pouvoir les conserver & de les rendre plus vigoureux. On tient le plus souvent le double Laurier-Rose dans des caisses vitrées, de même que celui qui sent bon ; on peut mettre en terre des boutures de ces deux sortes de Laurier dans des caisses,

ses, en les contregardant un peu du soleil dans le commencement; ils prennent bien racine, & on les transplante la seconde année; c'est ainsi que l'on fait à tous les Arbrisseaux & à toutes les plantes qui sont rares & curieuses, si vous en exceptez peu, & même à l'Arbre du Camphre, au Myrte sauvage, au Houx sauvage, &c.

CHAPITRE XXVI.

De Cyprés.

Cet Arbre est très propre pour en faire des pyramides, puisque naturellement il semble être fait & croître pour cela. La graine, qui vient sur cet Arbre dans ce pays, n'est pas bonne pour semer, mais il faut se servir pour cela de celle que l'on reçoit d'Italie. Il est à propos de la mettre d'abord tremper pendant deux ou trois jours, & ensuite de la semer dans une terre mêlée avec de bon fumier, & il faut la tenir toujours humectée. On ne doit pas transplanter ces Arbres la première année, & il faut prendre soin de les conserver contre les gelées, parce que n'ayant point encore de branches, ils sont tendres; autrement ils peuvent assés résister à la gelée.

CHAPITRE XXVII.

Du Myrte.

Les feuilles de ce bel Arbre sont d'une odeur extremement agreable. Hormis le double, ils ne different pas beaucoup dans leurs fleurs, & on n'apperçoit la plus grande difference que dans leurs feuilles. Le double veut bien avoir un peu moins d'eau que les autres, car il a plus de suc en soi. On doit bien prendre garde de les preserver tous de la gelée & des autres frimats de l'hiver; mais sur toutes choses ils ne doivent pas être dans un lieu trop étouffé, car alors leurs feuilles se moisissent & se gâtent; il faut même faire en sorte qu'ils poussent toujours, principalement le Myrte sauvage, & celui qu'on nomme *Betira*. Celui qui observe bien ceci & qui en prend bien soin, l'Arbre ne perdra jamais sa tête ni ses feuilles. On doit les transplanter lorsque la terre est trop maigre, & il faut faire cela au printemps; afin qu'ils puissent bien prendre racine pendant tout l'été, & qu'ils ayent assés d'humidité durant l'hiver, pour qu'ils croissent continuellement, ainsi qu'il a été dit; cependant il ne faut point les arroser si fort, que la terre devint comme de la bouë, c'est pour-
quoy

quoi il vaut mieux le faire à plusieurs reprises, que trop à une fois; comme cela est requis dans tous les Arbres qui demeurent verts en hiver. Si on les transplante à la fin de l'été, on ne scauroit les entretenir dans l'état qu'il faut; & les accidens, qui leur arrivent en les plantant trop tard, ne se decouvrent ordinairement que la seconde année, où l'on est fort étonné de voir comment ces Arbres viennent à deperir si vite, que l'on n'en apperçoit aucune marque visible. Le Myrte se multiplie de bouture dans les couches de rechauffement vitrées; on peut aussi le coucher, ou même le multiplier de la graine d'Italie. Ils aiment beaucoup l'eau, & ils doivent être bien arrosés tant en hiver qu'en été, pour les raisons alleguées ci-dessus, si l'on veut avoir de beaux Arbres.

CHAPITRE XXVIII.

De Jasmin.

Les fleurs de ce petit Arbre sont d'une odeur la plus agreable du monde; il est de diverses fortes. Le Jasmin jaune, qui fleurit en hiver & en été, doit être cultivé & accommodé comme tous les Arbres qui sont toujours verts; mais il faut entierement

retrancher le vieux , n'y laissant au printemps qu'un ou deux petits boutons à chaque petite branche ; on le multiplie par les marquottes , ou par les rejettons , qui ont pris racine.

CHAPITRE XXIX.

Du Grenadier.

Quoique le Grenadier laisse tomber ses feuilles en hiver , il faut pourtant le servir dans les maisons pour le contregarder de la gelée. Ils sont extrêmement alterez & affamez , & pour cette raison il leur faut beaucoup d'eau , que l'on mêle avec du fumier de cochon ; ce qui les rend fertiles , jusque là qu'on peut par-là faire porter des fleurs à des Arbres , qui n'en ont jamais porté , & même plutôt & en plus grand nombre , qu'on ne sçauroit croire , si on ne l'a éprouvé ; car étant ainsi arrosés ils seront garnis de feuilles avant que les autres aient commencé à boutonner , sur-tout si l'on met au fond du vase ou du pot des ardoises bien pulvérisées & mêlées avec de vieux fumier bien consumé.

CHAPITRE XXX.

Du Genevrier.

Cet Arbre se plait dans un terroir pier-
creux & graveleux, & il y croît bien;
il n'a pas besoin d'être porté dans les mai-
sons, mais cependant il est quelquefois fort
maltraité par la grande gelée & par les vents
piguans & rudes. On ne peut le multiplier
qu'en semant de ses bayes.

CHAPITRE XXXI.

Du Poivrier.

Cet Arbre porte de fort bonne heure dans
l'année une grande quantité de fleurs
d'une senteur agréable, pour lesquelles seu-
les on le cultive & entretient; il est vigou-
reux, & peut résister au froid, à la gelée,
& à la neige; mais il faut qu'il ait de bonne
terre, autrement il pousse peu de branches,
& par conséquent aussi peu de fleurs. Il est
difficile de conserver ses bayes rouges con-
tre les oiseaux, particulièrement contre les
Verdiers, quoiqu'elles soient horriblement
chaudes & acres, desquelles il faut se servir
pour multiplier tant celui qui produit des

fleurs rouges, que celui qui porte des fleurs blanches; ensuite les transplantant la troisième année, & retranchant toujours la racine qui pousse directement en-bas, ils produiront toujours de petites racines meilleures & en plus grand nombre, & par conséquent plus de branches & plus grosses.

CHAPITRE XXXII.

Du Capsicum ou Poivrier de Bresil.

On en trouve un qui produit des fruits ronds, & un autre qui porte des fruits longs. Il faut semer tous les ans les poivriers longs, & on laisse toujours croître les premiers pour en avoir de la graine mûre; on confit les autres pour les manger avec quelque autre chose. On les doit tous serer de bonne heure, & on en doit prendre beaucoup de soin, parce qu'ils ne peuvent supporter la moindre gelée ni givre; c'est pourquoi ils ont besoin d'être mis dans des couches de rechauffement, afin qu'ainsi on les fasse croître plus vite; ensuite on les transplante en bonne terre dans une planche; étant devenus mûrs ils sont tout-à-fait jolis & font de diverses couleurs.

CHAPITRE XXXIII.

Des Framboisiers.

Ceux-ci ont un fruit d'un goût & d'une odeur agréables, ils aiment à être dans un terroir sec, & ils veulent être plantez de rang. Ils portent deux fortes de framboises, de blanches, & de rouges; les rouges sont d'un meilleur goût, & leurs branches sont plus brunes. Ils sont fort sujets à de certains poux verts, qui les rendent fort desagréables à la vûe; pour les en garantir il faut les arroser avec de l'eau de chaux, avant qu'ils boutonent; il faut les couper courts, & leur ôter entierement le bois sec, qui a porté du fruit l'année précédente, & qui meurt tous les ans. Leurs fruits sont fort bons pour en faire des confitures & des sirops, ou pour les mettre dans de la biere ou du vin, &c.

CHAPITRE XXXIV.

Des Melons.

Ayant traité jusqu'à présent des Arbres fruitiers, comme aussi de ceux qu'on entretient communément pour le plaisir des
Cu-

Curieux, nous n'avons pû omettre de faire quelque mention de deux fortes de fruits de terre, sçavoir les *Melons* & les *Fraïses*, qui ne conviennent pas mal ici, & qui sont aussi cultivez ordinairement.

Le *Melon*, qui est estimé & recherché d'un chacun, les surpasse tous, comme le plus excellent, tant pour son odeur agréable, que pour son goût délicieux, & non moins pour l'agrément de la vûë.

Pour le semer il faut faire une couche ou une planche de la largeur de quatre pieds, & de la profondeur de trois pieds ou davantage; dont le lit le plus bas doit être de fumier de cheval du plus grossier & du plus frais que l'on peut avoir, le second de fumier de vache ou de cheval à demi consumé, le troisième de fumier entierement consumé, & sur tout ce fumier on met de la terre préparée comme elle doit être; ce fumier grossier qui est au fonds empêche que les taupes ne labourent la terre; tient la planche sèche comme il faut, & en même temps par sa chaleur il fait fort bien croître les *Melons*.

Il est nécessaire de mettre tremper la graine un jour & une nuit dans du vin avec du sucre; quelques uns le font dans du lait tiède avec un peu de sucre; & l'on fiche trois grains dans chaque petit trou que l'on

a fait, avec une cloche de verre par dessus, & quand ils sont sortis, on arrache les plus foibles de ces petits plants, & on n'y en laisse qu'un.

Quand ils ont quatre petites feuilles, (sans compter les feuilles du cœur ou du milieu qui ont poussé) on ôte les deux plus hautes, & on ne leur en laisse que deux, d'où pousseront deux bras; & quand il y sera venu six feuilles, soit que vous les laissiez dans la même planche, ou que vous les transplantiez dans une autre, on arrache les feuilles du cœur, ensuite les deux premières feuilles, & même les deux suivantes; afin qu'on puisse toujours sçavoir où commence la tige, quand il seroit nécessaire de l'arroser, & même cela fait du bien au fruit.

On a accoutumé de les transplanter à deux pieds l'un de l'autre dans la pleine lune, en laissant quelque hauteur entre-deux, pour les pouvoir rehausser s'il en est besoin.

Il faut les transplanter, lorsqu'ils ont six feuilles, y comprises les feuilles du cœur; alors ils croissent beaucoup mieux, & ils ne se sechent pas si facilement.

Etant ainsi transplantés, il faut les contregarder du soleil trois ou quatre jours & même plus, en mettant quelque chose sur les cloches, qui les puisse garentir des rayons du soleil; on se sert en Hollande le plus souvent d'étoffes de laine ou de crin. Lors-

Lorsqu'ils continuent à bien croître, & qu'on ne decouvre point de fruit, on arrache, ou pour mieux faire on coupe avec un couteau bien tranchant quelques pointes, afin qu'ils puissent se mettre à fruit.

Lorsqu'on apperçoit du fruit, on retranche l'extremité de ce bras jusque près du fruit de la largeur de la main, comme aussi les fleurs qui ne donnent point de fruit, les petits rejettons, & même les bras où il n'y a aucun fruit, en un mot tout ce que l'on juge leur pouvoir ôter de la nourriture.

On ne laisse à une plante que quatre ou cinq *Melons*, & on les tient élevez de terre avec de petites fourchettes jusqu'à ce qu'ils ayent assés de force pour se soutenir d'eux-mêmes, ou l'on met dessous un morceau d'ardoise, parce que s'ils rampoient à terre ils pourroient se pourrir, & afin qu'ils ayent aussi plus de chaleur des rayons du soleil; alors, si l'air est assés chaud, on ôte les cloches, & on les met en plein air.

Pour les garantir d'être emportez par les grands vents, on fiche par-ci par-là, où il est le plus necessaire, de petits crochets ou de petits bâtons pour les tenir ensemble, & de cette maniere ils sont fermes, & ils continuent à bien croître.

Lorsque les *Melons* sont en fleur, il faut les rehausser avec de la terre chaude, qui soit forte

forte ou bien fumée; & alors ils ne se faneront pas si fort.

Or quand le fruit est formé & qu'il commence à s'enfler bien, il faut le couvrir avec des feuilles de laitues ou de choux &c. afin que le soleil ne le pique & qu'il ne le fasse faner.

Quand il fait un temps fort sec, ils doivent être arrosez de trois en trois jours jusqu'à tant qu'ils ayent leur grosseur, après lequel temps il ne faut plus les arroser.

En les arrosant il faut éviter de toucher le pied ou la tige de la plante, autant qu'il est possible, parce qu'autrement le chancre s'y met facilement, ou il vient à se pourrir; & quand cela arrive, il faut d'abord le couper & le nettoyer, & y mettre dessus du fumier de vache frais.

Le *Melon* étant bientôt mûr, doit être tourné du côté du soleil deux ou trois jours avant qu'on le veuille cueillir, afin qu'ainsi il puisse aussi meurir comme il faut de ce côté-là.

Il ne faut pas trop le presser pour le faire meurir par le moyen des chassis vitrez ou des cloches, ou souvent il est aqueux, au lieu d'être d'un goût & d'une odeur agréables.

Pour qu'un *Melon* soit bon, il doit être ferme, pesant, d'une peau fine, sec, à-peu-près d'un rouge-vermillon par dedans, bien mûr, d'un

d'un goût exquis ; & s'ils sont bons, ils ne s'enfonceront point en les jettant dans l'eau, marque qu'ils ont la chair ferme & qu'ils sont bien ferrez, & qu'ils ne sont pas trop creux ou spongieux, comme lorsqu'on les fait meurir plus vite par une trop grande quantité d'eau ; c'est pourquoi pour les avoir excellens il est sur-tout nécessaire de les garentir des trop grosses pluyes, principalement de celles qui viennent à tomber dans le temps qu'ils sont à-peu-près mûrs, car par-là ils grossissent bien vite, (ainsi qu'il vient d'être dit) mais ils ont la chair spongieuse.

CHAPITRE XXXV.

Des Fraises.

Il y a de diverses sortes de *Fraises* ; dont la premiere vient de plantes, que l'on a pris dans les bois, & que l'on a planté dans une bonne terre, où elles deviennent assez grosses & portent beaucoup.

Les blanches ne sont pas pour l'ordinaire d'un aussi bon goût que les rouges.

Il y en a aussi qui ont des fleurs doubles, & qui donnent du fruit, mais il n'est pas si gros que celui de celles qui n'ont que de fleurs simples.

On en trouve encore une sorte, qui ne rampe

pe pas beaucoup, & qui vient comme un petit Arbrisseau.

Celles, qu'on nomme *Caprons* ou *Fraïses sauvages*, produisent bien de gros fruit, mais fort spongieux & de peu de goût, cependant elles sont très propres pour orner un plat.

Celles qui nous viennent d'Angleterre sont les plus excellentes de toutes, mais il croît beaucoup de plantes parmi (je juge que c'est de graine de *Fraïses* pourries) dans un an ou deux, & dans peu même elles surmontent les bonnes, qui fleurissent beaucoup, mais qui ne portent jamais de fruit; on les connoît à leurs fleurs, qui sont plus étoilées que celles des autres, & il y a toujours au milieu un petit bouton noir, tout comme si le cœur avoit été gelé; lesquelles plantes il faut bien arracher avec leurs racines & leurs trainasses, lorsqu'elles sont en fleur, ou autrement il arrivera bientôt, qu'au lieu de cueillir tous les trois ou quatre jours un demi plein sceau de beaux fruits on n'en pourra pas trouver une poignée; & c'est pour cette raison (outre leur goût de framboise, & qu'on a de la peine à les détacher de leurs queue's, & qu'étant cueillies elles ne peuvent être transportées) que plusieurs Curieux n'en veulent plus avoir dans leurs jardins.

Pour avoir des *Fraïses* de fort bonne heure, il faut les planter dans un endroit chaud

& bien exposé au soleil le long d'une muraille, & il faut les mettre dans une planche ou couche qui soit basse, & plus basse au milieu que devant, ou derriere, ou sur les côtes, pour pouvoir les arroser, (car elles aiment avoir beaucoup d'humidité, parce qu'elles ont quantité de petites & menues racines, & par conséquent elles sechent bien vite la terre & en tirent toute l'humidité) & les exhausser dans l'automne, ou pour y jeter dessus au printemps de la terre bien fumée & mêlée avec du sable.

On ne doit laisser les *Fraïses* dans le même endroit que trois ou quatre ans.

Quand on en veut planter, il faut choisir de jeunes plantes du printemps, d'autant que la seconde poussée ou celle de l'automne ne peuvent pas si bien résister aux frimats de l'hiver, qu'elles deviennent bien vite cor-dées, & qu'elles ne font pas tant de trainasses.

Si quelqu'un souhaite avoir de fort grosses *Fraïses*, il n'a qu'à laisser par-ci par-là quelque petite plante de leurs trainasses, & qu'à ôter tout le reste; on les multiplie aussi avec de grosses *Fraïses* mûres, que l'on mêle avec un peu de sable, & étant semées au printemps dans ladite terre, & les petites plantes étant transplantées de rang vers l'automne dans un autre terroir bien fumé, elles donnent du fruit la seconde année; on garde & on multiplie

plie les plus grosses & de meilleur goût, & on arrache toutes les autres; de cette maniere un Curieux pourra avoir en peu d'années des *Fraises* meilleures & plus belles, qu'elles n'ont été jusqu'à présent dans ce pays, ainsi que l'expérience l'a déjà appris.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S .

CHAPITRE I. <i>Du Terroir.</i>	PAG. 207
Chap. II. <i>Maniere de planter les Arbres & de les entretenir en bon état.</i>	p. 215
Chap. III. <i>De la maniere de tailler les Arbres fruitiers.</i>	p. 218
Chap. IV. <i>De la maniere d'enter les Arbres.</i>	p. 244
Chap. V. <i>Des Maladies des Arbres.</i>	p. 247
Chap. VI. <i>Des Insectes qui endommagent les Arbres.</i>	p. 248
Chap. VII. <i>Des Pommiers & des Poiriers.</i>	p. 253
Chap. VIII. <i>Des Coignassiers.</i>	p. 257
Chap. IX. <i>Des Noyers qui portent de grosses noix.</i>	p. 260
Chap. X. <i>Des Abricotiers.</i>	p. 261
Chap. XI. <i>Des Pêchers.</i>	p. 264
V 2	Chap. XII.

308 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XII. <i>Du Meurier.</i>	p. 267
Chap. XIII. <i>Des Pruniers.</i>	p. 268
Chap. XIV. <i>Des Cerisiers, des Guigniers, & des Griotiers.</i>	p. 270
Chap. XV. <i>Des Amandiers.</i>	p. 275
Chap. XVI. <i>Du Nefier.</i>	p. 276
Chap. XVII. <i>Des Groseillers qui portent des groseilles rouges, blanches, & noires; & des Groseillers qui portent des groseilles vertes & jaunes.</i>	p. 277
Chap. XVIII. <i>Du Figuier.</i>	p. 279
Chap. XIX. <i>De la Vigne.</i>	p. 281
Chap. XX. <i>Des Rosiers.</i>	p. 286
Chap. XXI. <i>Du Syringa.</i>	p. 288
Chap. XXII. <i>De la Guimauve.</i>	ibid.
Chap. XXIII. <i>Du Laurier.</i>	p. 289
Chap. XXIV. <i>Du Laurier-Thim.</i>	p. 291
Chap. XXV. <i>Du Laurier-Rose.</i>	p. 292
Chap. XXVI. <i>Du Cypres.</i>	p. 293
Chap. XXVII. <i>Du Myrte.</i>	p. 294
Chap. XXVIII. <i>Du Jasmin.</i>	p. 295
Chap. XXIX. <i>Du Grenadier.</i>	p. 296
Chap. XXX. <i>Du Genevrier.</i>	p. 297
Chap. XXXI. <i>Du Poivrier.</i>	ibid.
Chap. XXXII. <i>Du Capficum ou Poivrier de Bresil.</i>	p. 298
Chap. XXXIII. <i>Des Framboisiers.</i>	p. 299
Chap. XXXIV. <i>Des Melons.</i>	ibid.
Chap. XXXV. <i>Des Fraises.</i>	p. 304

TRAI-